ISSN 1969-2137
Janvier - Février - Mars 2019
10 €

Lignes de crêtes

n°42 Tous pour la planète, Une planète pour tous

Le développement et l'écologie

Un devoir de lucidité

Pour une planète solidaire : l'accueil des migrants

L'écopédagogie

Assemblée Générale CdEP 4 et 5 mai 2019

CdEP
Chrétiens dans l'Enseignement Public

Lignes de crêtes

est la revue de *Chrétiens dans l'Enseignement Public*, résultat de la fusion des Équipes Enseignantes et de la Paroisse Universitaire.

Elle s'adresse à ceux qui se sentent concernés par l'école et les questions d'éducation, qui ont le souci de nourrir leur foi pour faire vivre leurs engagements et éclairer leur regard sur le monde.

Abonnement à *Lignes de crêtes*

normal (non-cotisants)	36 €
réduit (cotisants, aumôniers)	25 €
abonnement pour autrui	à partir de 26 €
soutien	à partir de 40 €
étranger	40 €

Cotisation à *Chrétiens dans l'Enseignement Public*

Cotisation minimale annuelle de 30 €

Cependant, nous vous proposons de déterminer le montant de votre cotisation en fonction de vos possibilités. Vous trouverez ci-dessous un tableau donnant des indications de montant.

traitement mensuel	cotisation
1000-1500 €	80 €
1500-2000 €	120 €
+ de 2000 €	160 € ou plus

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de *Chrétiens dans l'Enseignement Public* et de l'envoyer à :

Chrétiens dans l'Enseignement Public
67 rue du Faubourg-Saint-Denis
75010 Paris - tél : 01 43 35 28 50

Prochains numéros

- Fait religieux et vivre ensemble
- École et politique, politique de l'école

Couvertures
Montage Suzanne Cahen

Sommaire

Éditorial (Comité de Rédaction) ..... p 3
Économie, écologie ! : même étymologie... même combat ? (J.-L. Gourdain) ..... p 4

Métier
Ça se recycle (C. Guilbaud) ..... p 6
Jumelage : dès 10 ans ! (Célia) ..... p 7
Une exposition ouverte à tous (S. Cahen) ..... p 8
En Lauragais (B. Batigne) ..... p 10
Le développement et l'écologie (Bruno) ..... p 12
L'Anthropocène ou quand "l'homme devient une force géologique"
J. Le Gall, O. Hamant, J.-B. Bouron ..... p 13

Église et Foi
Porteuses d'eau vive (A. Duteil) ..... p 17
Un devoir de lucidité (M. Stenger) ..... p 20
L'épopée écologique des moines de La Pierre-qui-Vire (J-F. Courtille) ..... p 22
Label Église verte ..... p 23

Relecture Biblique
Du peuple à l'individu (D. Moulinet)..... p 24

Société
Solidarité et respect de la nature, des valeurs à semer (S. Rasiwala) ..... p 26
Pour une planète solidaire : l'accueil des migrants (C. Tribondeau) ..... p 27
Planète en danger (Association Colibris) ..... p 30

Et ailleurs ?
Les jardins scolaires en Timor Oriental (N. Heeren).. p 32
L'écopédagogie (P. Villanueva) ..... p 34
Livre : Le monde qui émerge (A.-M. Marty) ..... p 36

Vie culturelle
Livres ..... p 37
Livres pour enfants ..... p 42

Prière : Épiphanie (J.-L. G.) ..... p 44

Vie de l'association
Rencontre nationale 2019 ..... p 45
Sessions 2019 ..... p 46
Agenda ..... p 47
Échos de la rencontre d'animation ..... p 48
Ils nous précèdent sur le chemin ..... p 49

Iconographie
Aujourd'hui commence hier (A. Gobenceaux) ..... p 50

Site de CdEP : www.cdep-asso.org

Directeur de publication : Chantal de la Ronde - Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse n° 0219 G 81752
Imprimerie Chauveau-Indica, 2 rue 19 Mars 1962 - 28630 Le COUDRAY

Éditorial

Un générique de série télé (*Poirot*, de la BBC) représente bien, dans un beau graphisme art-déco, le triomphe du progrès industriel célébré au début du 20e siècle : un navire transatlantique en mouvement, un chemin de fer crachant sa vapeur, et de puissantes fumées de cheminées d'usine. *"Nous vivons dans des démocraties carbonées. Pensez à toute la pollution que l'on produit, rien que pour se réunir. Cette conception que la nature ne nous refuserait jamais rien de cette autonomie a été une erreur intellectuelle"*, nous alerte Cynthia Fleury[1].

Depuis combien de temps la moyenne des Français a-t-elle vraiment pris conscience de l'urgence de la sauvegarde nécessaire d'espèces animales 'de tous les jours' : abeilles, oiseaux, insectes, bien loin de catégories plus exotiques et lointaines ? Le climatologue Jean Jouzel rappelle que *"La première conséquence des dérèglements du climat, c'est d'accroître les inégalités partout sur la planète. Les personnes aisées de cette planète, peut-être 2 ou 3 milliards, trouveront toujours des endroits où il fait bon vivre"*, rejoignant Cynthia Fleury qui ajoutait *"Ceux qui ont les moyens de vivre leur émancipation se sont dessaisis du reste du monde"*. Nous ne pouvons éviter le questionnement nécessaire sur nos consumérismes : quels sont nos choix prioritaires, pour nous, mais aussi pour les autres, entre sobriété et austérité ?

Entendre un géographe trentenaire dire *"Je m'en veux d'avoir des enfants (petits) aujourd'hui"* ne peut que nous interroger. Il est des anciens élèves qui évoquent leurs scrupules devant certains comportements douteux de la multinationale où ils travaillent, mais ont le sentiment de ne pas toujours pouvoir faire entendre leur voix... Une responsable de la JOC rapportait cette réflexion de jeune : *"À quoi sert d'aller au travail à vélo si c'est pour travailler pour une compagnie pétrolière ?"*.

Comme le souligne le Giec[2] lui-même, la lutte contre le réchauffement est un facteur de paix devant le risque d'accroissement des conflits. Souhaitant aller plus loin que les 'petits gestes' en portant leurs questions auprès des décideurs, des jeunes générations se prennent en main dans le rituel des Marches pour le climat. Et pour la première fois, un juge en Australie s'est fondé sur l'accord de Paris pour refuser une mine de charbon à ciel ouvert. Les motivations de son jugement : la beauté du lieu choisi, et le réchauffement climatique.

Qui éduque qui ? se conclut un des articles de ce numéro. Sans vouloir et pouvoir bien sûr tout traiter, nous vous y proposons des points de vue et modes d'actions divers, à nous de nous les approprier. Darwin n'a jamais donné un unique modèle d'adaptation, la diversité des espèces vient du fait que chacune s'adapte à ce qu'elle vit localement. À nous de ne pas perdre de vue pour autant la conscience globale de la recherche de justice et de paix : *Tous pour la planète, Une planète pour tous.*

Le Comité de Rédaction
26 février 2019

1/ Philosophe, psychanalyste, professeure titulaire de la Chaire "Humanités et Santé" au Conservatoire National des Arts et Métiers, dirige la Chaire de philosophie à l'hôpital GHT Psychiatrie et Neurosciences de Paris
2/ Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

Économie, écologie : même étymologie... même combat ?

Voilà une interrogation qui peut sembler bien provocante ! En effet on a plutôt l'habitude d'opposer les nécessités de l'***économie*** avec, au premier plan, une croissance supposant l'exploitation infinie des ressources naturelles, et les besoins impérieux de l'***écologie***, conçue comme la protection de l'environnement.

Pourtant les deux substantifs ont une étymologie commune : tous deux se rattachent à la racine grecque du mot ***oikos***, la maison. Le terme économie est le plus ancien. Il arrive dans notre langue à la fin du 13e siècle et provient du latin ***oeconomia***, lui-même calqué directement sur le grec oikonomoia, qui désigne l'administration (**nomos** : la loi) d'une maison (***oikos*** ou ***oikia***). *L'Économique* de Xénophon – un auteur du IVe siècle qui avait été lui aussi, comme Platon, disciple de Socrate – expose la manière dont Ischomaque conçoit la gestion d'un grand domaine agricole et, dans ce cadre, la répartition des rôles entre l'homme, qui s'occupe des travaux extérieurs, et la femme qui, telle la reine des abeilles, a la responsabilité de tout ce qui concerne l'intérieur de la maison. Le mot ***écologie*** est quant à lui beaucoup plus récent. *Le Petit Robert* explique qu'il est formé d'***oikos*** et de l'élément ***-logie*** (de ***logos*** : discours raisonné), "d'après économie" (!), qu'il apparaît en 1874 et que son usage se répand aux alentours de 1968. Il désigne d'abord, précise ce même dictionnaire, *"l'étude des milieux où vivent les êtres vivants ainsi que des rapports de ces êtres entre eux et avec le milieu"* ; ensuite et couramment, le mot va désigner un *"mouvement visant à un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement naturel ainsi qu'à la protection de celui-ci".*

Il n'y a donc rien qui, dans l'étymologie du moins, oppose radicalement ces deux frères jumeaux ! Au contraire : préserver l'environnement suppose une bonne administration des ressources naturelles, une bonne gestion de notre "maison commune", pour reprendre l'expression utilisée par le pape François dans son encyclique *Laudato Si'*. Celui-ci affirme au demeurant dans ce texte important (aux § 67-68) que l'ordre divin de dominer la terre (cf. Gn 1, 28) ne saurait être interprété comme une invitation à l'exploiter de façon éhontée et à saccager l'environnement : il s'agit au contraire d'administrer notre monde en bon intendant respectueux du bien qui lui est confié.

Ainsi la parenté étymologique entre les deux mots vient heureusement rappeler qu'économie n'est pas obligatoirement synonyme de croissance effrénée, de financiarisation totale qui fait oublier "l'économie réelle". "L'économie verte", dont on parle parfois, n'est pas un oxymore : la gestion de la terre et de ses ressources, la gestion des biens matériels peut se faire avec souci d'économie, au sens d'épargne, comme on dit "faire des économies" ! De même un mode de vie plus simple, la recherche d'une plus grande sobriété correspondent tout à fait à une attitude économe, c'est à dire, selon *Le Petit Robert*, *"qui dépense avec mesure, sait éviter toute dépense inutile".*

Mais je voudrais, pour finir, évoquer un autre sens, un peu oublié, du mot économie. Ce sens est théologique et on le trouve chez saint Paul dans *l'Épître aux Éphésiens* 1, 9-10 où il est question du "dessein bienveillant" que le père a arrêté "en vue de l'économie ***(eis oikonomian)*** de la plénitude des temps". Malheureusement le terme

économie disparaît totalement des traductions courantes de ces versets difficiles, que ce soit dans la *TOB* : *"Le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement"* ou dans la *Bible de Jérusalem* : *"Ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance pour le réaliser quand les temps seraient accomplis"*. Le concept d'***oikonomia***, traduit, dans le latin de la *Vulgate*, par ***dispensatio*** (dont le sens premier est "distribution, répartition, partage", puis "administration, gestion")

joue pourtant un rôle majeur chez les Pères de l'Église et particulièrement chez Irénée de Lyon (seconde moitié du 2e siècle). L'économie divine c'est, pour celui-ci, dans le prolongement de la pensée paulinienne, le plan divin de salut qui se déploie en deux temps, celui de la création (et la création est déjà pour Irénée, une œuvre de salut puisque le salut c'est l'auto-communication de Dieu à l'être humain, c'est-à-dire sa volonté de nous faire partager sa vie) et celui de l'incarnation qui commence avec la venue du Fils dans la chair et qui, dans la vision d'Irénée, se poursuit jusqu'à la fin des temps. L'idée même d'un "plan divin" doit être précisée : je ne crois pas que Dieu ait un plan tout-fait, dans ses moindres détails, qui ne laisserait aucune place à l'imprévu et donc à la liberté humaine. Ce plan ou mieux ce dessein divin est plutôt, je crois, une invitation pressante qui nous est adressée : une invitation à inventer un chemin de vie qui soit un chemin de bonheur pour nous autres êtres humains et pour *"la création tout entière",* qui *"gémit encore",* dit saint Paul (Rm 8, 22), *"dans les douleurs de l'enfantement"*. Pour cela nous avons à continuer l'œuvre d'incarnation du Fils, c'est-à-dire que nous devons humaniser le monde – le rendre plus humain, en étant plus respectueux des autres, et de tout l'environnement naturel – pour que Dieu puisse le diviniser.

Ainsi l'économie véritable est-elle sans doute la bonne administration de la terre et du monde qui nous sont confiés, en allant dans le sens voulu par le Père, grâce à l'incarnation du Fils, dans l'ouverture au souffle de l'Esprit.

Jean-Louis Gourdain
Rouen

Ça se recycle !

De vacances en vacances, au fil des années, nous avons appris à découvrir la personnalité de nos petits-enfants, leurs goûts, leurs réflexions. Nous avons pu également mesurer le travail de leurs enseignants, tant au niveau des apprentissages qu'en matière d'éducation à la citoyenneté et à l'écologie. C'est dans ce dernier domaine que nous avons été le plus surpris.

Lorsque nous sommes six, huit ou plus, je demande un peu d'aide pour débarrasser la table afin que tout le monde ne disparaisse pas dans le jardin pour jouer ou lire *"parce que c'est les vacances" !!* Les assiettes empilées dans la cuisine, je veille à ce que nos déchets ne soient pas précipités en vitesse dans la poubelle. *"Ces épluchures de fruits vont aller dans le composteur", "ces pots de yaourts dans le sac des plastiques, idem pour les petits-suisses de Timothée"* et là, j'entends : *"Mais non Mamie, les capsules des yaourts et des petits-suisses il faut les mettre à part, avec les canettes de bière, c'est de l'aluminium, ça se recycle !"...*

À un autre moment, les beaux dessins me sont offerts, je félicite et je les affiche. Parfois, on me dit : *"Ceux- là sont ratés, tu peux les mettre à la poubelle"... "Non, crie encore Éloïse, c'est du papier, il faut les mettre avec les cartons, ça se recycle !".*

Nous avons questionné notre petite-fille, lui avons demandé si, à la maison, on triait aussi bien, si maman l'exigeait et elle nous a répondu : *"Oui, on fait pareil à la maison, mais, depuis toujours, on l'apprend à l'école... On trie après avoir goûté, sinon il y aurait des gourdes de compote mélangées avec les emballages de gâteaux".*

Aux dernières vacances (Noël), j'ai eu de la peine à faire accepter mes repas. J'ai entendu : *"Il faut manger un peu de poisson et bien moins de viande !".* Notre conversation sur la souffrance animale très médiatisée ainsi que nos remarques au sujet de sa croissance n'ont pas convaincu Éloïse : *"Je t'assure Mamie, même au collège, cette année, on nous a demandé si on était prêt à se passer de viande ou de poisson, une ou deux fois par semaine... On a presque tous dit oui et on l'a fait... C'est normal, il faut penser que plus tard, on ne pourra pas élever autant d'animaux pour nourrir tout le monde".*

Qui éduque qui ?

Chantal Guilbaud
Seine-Saint-Denis

Sources : Sicoval

Jumelage : dès 10 ans !

Entre Montreuil-Juigné, commune du Maine-et-Loire située au nord d'Angers, et Kamen, commune allemande située dans la Ruhr, le jumelage est déjà une longue histoire. Des échanges ont lieu depuis plus de 50 ans, le plus souvent au printemps, en profitant, côté français, du "pont de l'Ascension". On s'efforce de toucher diverses catégories de personnes : enfants, sportifs, musiciens et autres adultes.

Voici le témoignage de Célia qui a débuté l'aventure en septembre 2017, lors de son entrée en CM1.

Comment tout cela a-t-il commencé ?

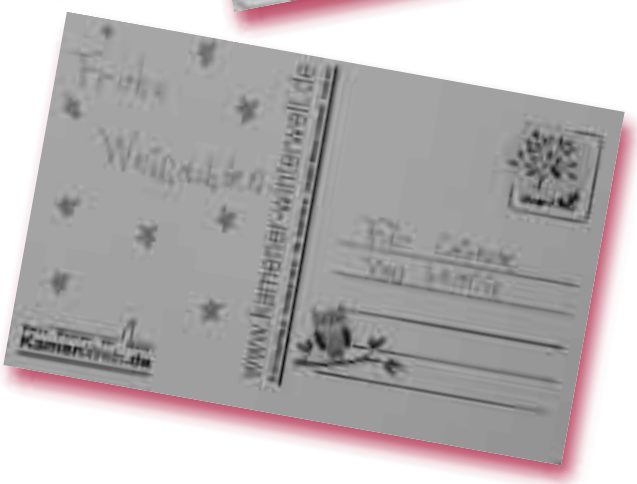
Au début de l'année scolaire, l'an dernier, toutes les classes de CM1/CM2 de la ville ont été invitées à un petit déjeuner allemand. J'y suis allée et ça m'a bien plu, il y avait du jambon et du fromage.

On nous a proposé de participer à un envoi de courrier : on écrirait des lettres à un-e correspondant-e du même âge que nous, on leur enverrait des cadeaux pour leurs fêtes comme la Saint-Martin et la Saint-Nicolas.

Pourquoi as-tu choisi de participer ?

Pour me faire de nouveaux camarades, pour apprendre moi aussi des infos sur l'Allemagne (la sœur de Célia, en 6e, vient de démarrer l'allemand).

On a une réunion à peu près une fois par mois, dans une autre école que la mienne. On fait des activités manuelles, par exemple, au 1er trimestre, on a décoré des cartes de vœux pour les envoyer à nos correspondants en Allemagne.



As-tu déjà rencontré ta correspondante ?

Oui, l'année dernière, au printemps. Avec Léonie, ma correspondante, on a participé à une rencontre qui a duré quatre jours : une journée nature, une journée sortie, au Puy-du-Fou, et une journée sportive, les Olympiades. On était en petits groupes : trois Allemands et trois Français, avec un adulte et aussi des grands, des troisièmes ou des lycéens qui nous encadrent lors des autres réunions au cours de l'année.

Tu as appris à parler un peu l'Allemand ?

Je n'y allais pas pour ça. J'ai appris d'autres choses : ils n'ont pas de Père Noël, mais Saint Nicolas et le Père Fouettard, et ils écrivent en détaché.

Tu comptes aller en Allemagne à ton tour ?

Oui, à l'Ascension, c'est le groupe de Montreuil qui partira cette année en Allemagne ; j'ai bien envie d'y aller, et en même temps, j'ai un petit peu peur.

Célia
Maine-et-Loire

Une exposition ouverte à tous

Depuis plusieurs années, l'équipe locale du CCFD-Terre solidaire propose, pendant la période Festisol (appelée autrefois Semaine de la Solidarité Internationale[1]), une exposition et des animations sur un thème. Par exemple, en 2015, le thème était ***"Prendre soin de la planète et de ses habitants",*** en 2016 ***"La consommation responsable"***, et cette année nous avons choisi ***"Habiter la ville de manière solidaire et durable".***

Sauf l'année des attentats où nous avons dû aller dans les établissements à cause de l'interdiction aux écoles de se déplacer, l'exposition est placée dans un espace public accordé par la ville : hall du Centre administratif, et depuis deux ans dans un centre social.

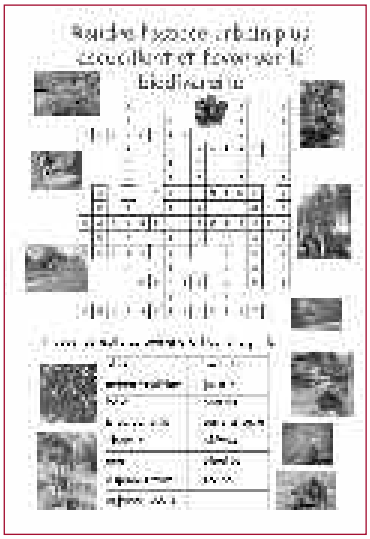
Nous recevons deux à quatre classes par jour venant des diverses écoles publiques de la ville, pendant les quatre jours de la se-

maine. En dehors, nous voyons les personnes qui passent dans ces lieux publics et les gens des paroisses qui nous rendent visite.

Nous essayons d'être au moins deux pour recevoir les classes, mais cela n'est pas facile car les membres de l'équipe locale sont plutôt jeunes et donc travaillent !

Les enfants reçoivent un livret [2] confectionné par nous pour parcourir l'exposition et être plus actifs. De plus, ils emportent avec eux une trace de ce qu'ils ont visité. Certains enseignants demandent à recevoir ensuite l'exposition dans leur école pour poursuivre la réflexion et l'étendre aux autres classes. Les activités proposées sont des jeux inventés par nos soins et de petites vidéos.

Nous avons retenu à plusieurs reprises des thèmes écologiques, car ce sont des sujets d'actualité qui sont traités par les enseignants et permettent de mettre l'accent sur la dimension interna-



tionale. Les enfants sont sensibles à tout ce qui touche la planète et aux moyens tout simples que l'on peut mettre en œuvre à son niveau. Cela passe bien sûr par le tri des déchets, mais aussi par l'alimentation, ce qui oblige à faire des choix en préférant, par exemple, les produits de saison et de proximité. Petit à petit, nous abordons les causes structurelles de la faim dans le monde, comme on le

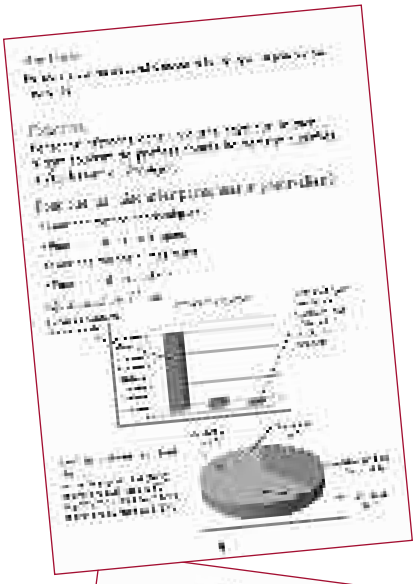
dit au CCFD Terre solidaire. Ainsi pourquoi choisir en hiver des choux et laisser les tomates pour l'été ? Parce que les légumes et fruits exotiques, le soja ou l'huile de palme venant des pays du Sud sont souvent cultivés sur des terres accaparées par des multinationales, qu'elles soient prises sur les forêts ou sur les parcelles des petits paysans.

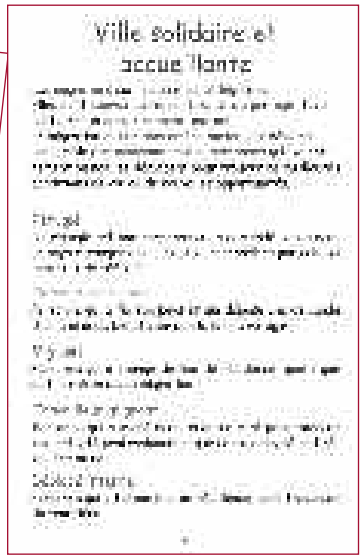
Un autre exemple proposé est celui du pillage des ressources minières dans les pays du Sud pour fournir à nos pays riches les produits électroniques. Là-aussi nous avons pu regarder avec les enfants d'où vient le bois de nos meubles, comment sont fabriqués les jeans... Comme il est important de fournir des éléments de réponse, nous proposons toujours d'autres choix : le jean "fabriqué en France", le "téléphone mobile équitable", les lieux de recyclage... Et aussi bien sûr une réflexion concernant une consommation plus raisonnable.

Selon le sujet traité, les enseignants reviennent d'une année sur l'autre et savent un peu ce que nous proposons.

Pour l'équipe
CCFD Terre solidaire d'Orly
Suzanne Cahen

1/ BO Éducation au développement et à la solidarité internationale
NOR : MENE0900812N -RLR : 525-0
Note de service n° 2009-131 du 29-9-2009
MEN - DGESCO B2-3 - DREIC
2/ Le livret reproduit ici est celui comportant les réponses.





En Lauragais

Des apprenants en formation agricole sensibilisés à la BIODIVERSITE et à la protection de l'environnement sur le campus de Fonlabour à Albi dans le Tarn.

Campagne autour de Lautrec - Photo Suzanne Cahen

J'enseigne depuis 1983 dans un lycée agricole et un centre de formation professionnelle pour adultes et apprentis qui assurent des formations dans le domaine agricole mais aussi horticole et paysager. Je remarque une prise de conscience de plus en plus importante concernant l'environnement et les problématiques liées aux pollutions et à l'épuisement des ressources naturelles.

À mes débuts, lorsque ces sujets étaient abordés, la plupart des adultes en formation étaient très sceptiques sur les conséquences nocives de l'emploi de produits phytosanitaires (herbicides, insecticides, fongicides) et les notions de rendement des cultures dominaient dans les discussions. D'ailleurs dans les années 1990, un collègue préconisait des quantités d'engrais et de traitements chimiques très élevées (voire aberrantes) pour les céréaliers de la région du Lauragais, proche de Toulouse. Et en effet en ces temps-là, ces terres "répondaient" bien en donnant d'excellents rendements !

Pastel au pays de Cocagne - Photo Suzanne Cahen

Actuellement ce n'est plus tout à fait le cas. Les analyses de sol le prouvent : ces terres souffrent d'un manque de matière organique très grave. Dans cette région, les élevages ont disparu, l'érosion occasionne de plus en plus de dégâts, la biodiversité recule, la lutte contre les ravageurs devient plus difficile... Ainsi lors de visites d'exploitation, je rencontre des agriculteurs remettant en cause profondément le système de cultures et réfléchissant à des solutions alternatives : réduction voire suppression des traitements chimiques, lutte contre les adventices ou "mauvaises herbes" avec des moyens mécaniques, utilisation de la PBI (Protection Biologique Intégrée), orientation vers l'agriculture biologique... Des éleveurs utilisent homéopathie et huiles essentielles.

De même, le Ministère de l'Agriculture a modifié les référentiels de nos formations en les orientant vers l'agroécologie. L'agriculture

biologique n'y est plus considérée comme marginale par la plupart de mes collègues (sauf encore certains !). Ce n'était pas le cas il y a quelques dizaines d'années, lorsque Maryse M, ma collègue prof de biologie en parlait avec ses élèves et surtout ses collègues de l'enseignement technique qui ne la prenaient pas au sérieux !

Depuis quelques années, nous assurons aussi la formation "CERTIPHYTO" pour nos apprenants, cela concerne essentiellement la règlementation des produits phytosanitaires. Cependant au Centre de Formation Professionnelle comme au lycée, nous y rajoutons systématiquement des journées de formation sur les méthodes alternatives. Ainsi à partir des stages en entreprise, nous essayons de faire réfléchir les futurs agriculteurs, éleveurs, maraîchers ou horticulteurs aux problématiques liées à l'environnement afin de limiter voire abandonner l'usage des pesticides et l'emploi abusif d'antibiotiques. La plupart de nos apprenants y sont déjà sensibilisés, notamment tous ceux qui envisagent la vente directe, les circuits courts. De nombreux adultes en formation ont eu des expériences professionnelles diverses et souhaitent s'installer avec des pratiques respectueuses de l'environnement. C'est moins vrai pour ceux qui, sur leur exploitation, pratiquent l'agriculture intensive et livrent leurs produits aux grosses entreprises agro-alimentaires.

Je souhaite aussi mentionner deux évènements spécifiques à notre campus et qui ouvrent des perspectives en lien avec l'actualité.

La journée BIODIVERSITE

En effet depuis 6 ans, chaque année au mois d'avril à Albi-Fonlabour, se déroule une journée "Biodiversité" organisée grâce à l'impulsion dynamique de deux collègues avec l'appui de la communauté éducative. Des intervenants de qualité de tous horizons viennent animer débats et conférences : *Comment maintenir la biodiversité ? Comment la préserver ? Agriculture et Durabilité peuvent-elles agir dans le même sens ?*

Dans cet objectif, les enseignants mobilisent leurs classes pour proposer en même temps divers ateliers animés par les élèves/étudiants de l'établissement scolaire. Ils accueillent un public très varié (classes d'élèves de primaire, collégiens, individuels, public en situation de handicap ...).

La "Semaine de l'eau"

Au mois de février, cette manifestation accueille aussi intervenants et publics de divers horizons. Les thématiques diffèrent chaque année et couvrent aussi bien les aspects techniques que culturels ou artistiques dans le domaine de l'eau en France et dans le monde. Les étudiants et enseignants de BTS Gestion et Maîtrise de l'eau sont évidemment en première ligne pour l'organisation de cette semaine.

Dans le cadre de la formation continue, le Ministère de l'Agriculture organise des formations en agroécologie. J'en ai fait l'expérience l'an dernier, cela permet d'ouvrir des horizons très larges, d'accueillir toutes sortes de points de vue. Et il n'est plus question de stigmatiser certaines pratiques considérées autrefois comme archaïques mais de laisser à chacun la possibilité de choisir sa voie en toute connaissance de cause.

Brigitte Batigne
Occitanie

Le Tarn à Albi -
Photo Suzanne Cahen

Le développement et l'écologie en Histoire-Géographie

Le programme d'histoire géographie… de la classe de seconde au lycée général et technique prévoyait depuis 2010 un travail régulier sur la notion de développement durable déclinée en de nombreuses réflexions sur les ressources (énergie, eau, nourriture), sur l'espace urbain, sur la démographie et sur des espaces spécifiques (littoraux, arctique). Dans les choix possibles que le professeur doit faire, il peut se pencher sur le problème du réchauffement climatique dans le cadre de l'étude des risques naturels et technologiques. Les élèves étaient invités à penser l'équilibre entre les besoins de la société, les questions de rentabilité et l'écosystème. Ils pensaient (raisonnaient sur ?) le potentiel naturel, les usages actuels, les problèmes qui en découlent et la recherche de solution. L'intérêt était de ne pas en rester à la critique, mais de voir des solutions locales souvent à généraliser ou à améliorer.

Le nouveau programme qui sera appliqué à la rentrée 2019 étudiera la transition qu'impose le développement durable. Il n'utilise pas l'adjectif "écologique". On retrouve des thématiques précédentes en y ajoutant le problème des mobilités. Les études de cas réparties sur toute la planète sont systématiquement mises en comparaison avec la France métropolitaine et ultramarine. Le travail est prometteur, mais très chargé. On a ajouté des points de passage et des notions tout en gardant les nombreux savoir-faire à faire acquérir et le même volume horaire. Ce sera donc un nouveau défi à relever. Mais il y a toujours l'espoir de quelques allègements. Rappelons que sur les trois heures hebdomadaires, il faut traiter le programme d'histoire et celui de géographie, opérer les évaluations et les corrections. Le cœur du métier doit s'accommoder des tâches administratives nombreuses, de semaines de sensibilisation (semaine de la Sécurité routière…) et des épreuves semestrielles qui vont apparaître en première et qui perturberont, on le craint, l'emploi du temps.

Bruno
Occitanie

Les Objectifs de développement durable (ODD) ont été adoptés par l'Organisation des Nations unies en septembre 2015.
Ils constituent l'Agenda 2030, qui associe à chaque objectif des cibles à atteindre à l'horizon 2030, en vue "d'éradiquer la pauvreté, protéger la planète et garantir la prospérité pour tous".

L'Anthropocène ou quand "l'homme devient une force géologique"

Que faire de "l'empreinte irréversible de l'humanité sur son environnement" ?... Les extraits de l'article suivant publié sur Éduscol[1], pourront aider à clarifier cette question, et aussi à envisager des idées de projets pédagogiques interdisciplinaires (ici le projet Marguerite) entre classes ou établissements de l'Éducation nationale.

Sommes-nous entrés dans l'Anthropocène, une époque de l'histoire identifiée par la trace laissée par les activités humaines ? [...] L'empreinte irréversible de l'humanité sur son environnement nous oblige à repenser les rapports entre nature et sociétés et la façon dont les sciences doivent travailler en interdisciplinarité pour imaginer d'autres éducations, d'autres pédagogies à l'environnement face à un futur nourri d'incertitude.

[...] Les implications scientifiques, économiques, géographiques, juridiques et sociales de cette époque sont à la fois immenses et complexes, témoins d'une accélération et d'une transformation des relations entre l'humanité et la nature, mises en débat. La diffusion rapide du terme, la multiplication des publications et son appropriation par le grand public invitent scientifiques et enseignants à prendre du recul sur la notion, autant qu'à relire leurs pratiques d'enseignement.

[...] Les géologues ont d'abord défini l'anthropocène comme une époque qui survient avec l'impact géologique des activités humaines sur l'environnement terrestre.

Construit à partir du grec ancien ***anthropos***, "être humain" et ***kainos***, "nouveau", ce néologisme apparaît au début des années 1990, pour signifier que l'influence des activités anthropiques sur le système terrestre est désormais prépondérante. [...] Le terme est formalisé en 1995 par le Néerlandais Paul Crutzen, Prix Nobel de chimie grâce à ses travaux sur la couche d'ozone, à qui la paternité du terme est le plus souvent attribuée. La notion d'Anthropocène repose aussi sur l'irréversibilité et l'ampleur des changements environnementaux en relation avec les activités humaines, dont la trace est désormais inscrite dans l'histoire géologique et climatique de la planète.

[...] Le choix d'une date de début de l'Anthropocène reste discuté. La date la plus fréquemment retenue est celle de 1945, au début de la massification de l'usage des engrais, phosphates, et nitrates mais aussi avec les essais nucléaires aériens des décennies suivantes qui laissent une empreinte traçable dans la stratigraphie des sols.

Plusieurs dates de naissance possibles pour l'Anthropocène

La date des origines de cette nouvelle époque n'est toujours pas arrêtée.

- Avec Paul Crutzen, certains proposent de la faire commencer avec la révolution industrielle (1784 : brevet de la machine à vapeur de James Watt).
- D'autres remontent aux débuts du néolithique, il y a quelque 10 000 ans, lorsque des sociétés de cultivateurs-pasteurs sédentaires ont inventé l'agriculture et une première forme de géo-ingénierie.
- D'autres montrent que le processus s'est précipité à partir du milieu du siècle passé. La "grande accélération" voit tous les indicateurs monter en flèche : démographie mondiale, concentration de gaz à effet de serre, disparition d'espèces animales, construction de barrages, pertes de forêts, surfaces de terres exploitées...
- La date de 1945 arrêtée par la Commission stratigraphique internationale peut être contestée au regard des travaux de Bonneuil et Fressoz (2013) qui montrent l'ampleur des effets des guerres sur l'environnement et le changement climatique : commencer en 1945 tendrait à effacer l'effet accélérateur qu'a eu la Seconde guerre mondiale sur l'entrée dans l'Anthropocène.

Le dialogue interdisciplinaire

[...] Chaque discipline peut en fait contribuer à la définition de l'Anthropocène.

Ainsi, en **biologie**, il pourrait s'agir du moment où l'espèce humaine réalise qu'elle se comporte en parasite vis-à-vis de son habitat, là où elle devrait apprendre à être un symbiote (du grec [*sumbiosis*] = fait de vivre ensemble).

En ajoutant une dose de **géographie**, cette définition [...] inclut également notre habitat local et global. Plus généralement, **il y a au cœur de l'Anthropocène la notion de rétroaction et la prise en compte de la finitude du monde : comme le dit Bruno Latour (2007), 'la Terre est enfin ronde'.**

Le concept d'Anthropocène est également fécond en **mathématiques** et **sciences physiques** puisqu'il décrit un monde avec des à-coups brutaux que la mécanique des fluides et des turbulences peut illustrer de manière métaphorique ou prédictive. C'est ainsi que le cinquième rapport du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) prédit l'apparition d'événements climatiques plus chaotiques et imprévisibles, tels que des ouragans plus fréquents, à cause du réchauffement climatique.

[...] La question environnementale n'est pas neuve : dès le XVIIIe siècle, des travaux insistent sur les effets négatifs des activités humaines, notamment lors des expéditions coloniales sous les latitudes tropicales. Mais sa place dans les débats et dans les politiques publiques devient première. Ainsi, les partis et institutions internationales [...] ont finalement été convertis à l'urgence planétaire de la question climatique lors de la 21e conférence des parties (COP21) à Paris. Au delà des cercles politiques, la question environnementale tient une place importante dans les cercles économiques. Ainsi, en 2012, le Forum économique mondial a classé au quatrième rang des sujets globaux les plus préoccupants la question de la rareté des ressources naturelles. De même, le PIB est en voie de redéfinition, sur une base plus inclusive, qui tient compte du nouveau rapport des humains à la planète.

[...] **Ces éléments renvoient au questionnement philosophique, un espace disciplinaire où le concept d'Anthropocène a de très riches implications, puisqu'il questionne la place même de l'humain sur Terre en redéfinissant la notion de contrôle et de décision : qui contrôle qui ?**

Le terme Anthropocène est toutefois soumis à des **critiques de plusieurs types.** [...] Il est rejeté par les partisans du "négationnisme écologique" regroupant climato - et écolo-sceptiques. Surtout, **son succès récent et rapide tend à en faire un terme trop englobant.**

[...] Ces débats sont essentiels, et posent tous avec une acuité nouvelle cette question "Que faire maintenant ?".

Relire et relier les pédagogies de la relation humains–non humains et nature – sociétés exige de nouvelles manières de produire et de diffuser le savoir. Les débats autour du changement global et du changement climatique rendent urgente la formation des élèves et étudiants, futurs citoyens et décideurs, aux enjeux sociaux, environnementaux, politiques, économiques de la relation entre l'humanité et la Terre, autant qu'à la culture de projet autour de ces enjeux. Il s'agit de comprendre et faire comprendre notre époque, de construire des outils d'action concrets à un moment où la relation humains – non humains ou nature – sociétés se transforme radicalement.

Photo : Collection du Dr. Pablo Clemente-Colon, Centre national de la glace de la NOAA.

Mine de cuivre à ciel ouvert de Chuquicamata au Chili
Selbst fotografiert

En collaboration avec le Projet Marguerite de sensibilisation des adolescents à l'agriculture et à l'alimentation, quatre professeurs d'histoire-géographie, de SVT, d'anglais et de mathématiques du collège Paul Éluard à Vénissieux font travailler en interdisciplinarité 2 classes de 6e sur "la ville de demain" en s'appuyant sur la parcelle de 4 hectares correspondant anciennement au Lycée Jacques Brel de Vénissieux. Les élèves doivent proposer des aménagements à réaliser dans cet espace et les présenter sous différentes formes (dessins, maquette, dossier, plan...). Pour que ce travail se concrétise, un groupe d'étudiants de l'ENTPE (École Nationale des Travaux Publics de l'État) est venu accompagner les classes dans le cadre de leur projet de première année d'école d'ingénieurs (module "innovation et développement durable"). Ils ont apporté des connaissances aux élèves sur différents aspects de la ville du futur et mis en pratique une action innovante, concrète, reproductible au sein de leur établissement en créant un mur végétal et alimentaire avec des bouteilles de récupération où ont été plantés des fraisiers. À la fin de l'année, les élèves emportent chez eux les bouteilles et les plants, créant ainsi des passerelles entre leur action au collège et leur territoire du quotidien.

Les modifications des programmes scolaires semblent répondre aux évolutions scientifiques : au début des années 2010, le développement durable était central et était le fil conducteur de l'ensemble du programme de géographie en cinquième et en seconde. À cela s'ajoutait une injonction institutionnelle forte à pratiquer l'éducation au développement durable dans toutes les matières et à tous les niveaux. Si cette injonction n'a pas disparu, l'expression "développement durable" n'apparaît plus que trois fois dans l'ensemble du programme d'histoire-géographie du cycle 4 de 2015, et jamais dans les intitulés de thèmes.

En tout, il n'apparaît que 16 fois dans la totalité du programme de cycle 4, dans un document qui compte au total 54 000 mots (BO n° 11 du 26/11/2015).

Le mot "Anthropocène" n'apparaît pas dans le programme, mais l'expression "changement global" revient 7 fois, dont un intitulé de thème et un intitulé de sous-thème ("Le changement global et ses principaux effets géographiques régionaux"). La prise en compte de l'Anthropocène serait-elle en train d'aboutir au remplacement, dans le vocabulaire des géographes, du "développement durable" par "changement global", ce qui impliquerait un basculement dans l'approche des dégradations environnementales liées à l'action des sociétés ? Ces deux approches ne sont pas contradictoires. D'un côté, le développement durable insiste, dans sa prise en compte de l'écologie, sur l'impérative nécessité de continuer à assurer un développement économique et social à l'ensemble de l'humanité. De l'autre, **le changement global et l'Anthropocène mettent l'accent sur l'irréversibilité et la gravité de la crise écologique mondiale, même si cette expression recouvre un ensemble de phénomènes complexes dont certains sont sujets à des débats scientifiques encore vifs.** [...]

Dans la progression du cours de géographie sur le thème "Habiter une métropole" et le chapitre "La ville de demain", les élèves réfléchissent aux défis des métropoles de demain et aux solutions possibles pour relever ces défis à partir de la description de leur commune, Givors, et de quatre thématiques : ressources alimentaires, habitat, énergies, moyens de transport, cohabitation (le vivre ensemble). Ils mettent leurs idées en pratique à travers la réalisation d'une maquette ou d'un dessin.

[...] **Par sa richesse et son interdisciplinarité intrinsèque, la notion d'Anthropocène pourrait lier sciences humaines, sociales et exactes dans toute leur complexité et complémentarité**. Par ailleurs, les temporalités auxquelles elle nous confronte interrogent sur le sens de l'enseignement, de l'apprentissage devant un passé nourri de culpabilité et un futur nourri d'incertitude. Loin du catastrophisme médiatique parfois associé aux thématiques environnementales, autant que d'une éducation environnementale réduite à l'enseignement des écogestes, il est possible d'inventer des projets pédagogiques sans doute plus horizontaux pour penser un autre dialogue intergénérationnel entre participants d'un même "projet moral et politique". **La question de la prospective, notamment urbaine, envisagée au collège comme au lycée, permet ainsi aux élèves d'imaginer librement leur "habiter demain"**, en laissant libre cours à leurs ressentis, compétences, savoirs, et en générant un dialogue autour des représentations de leur présent et de leur futur. C'est peut-être ainsi que quelque chose peut se jouer pour vivre différemment dans l'Anthropocène.

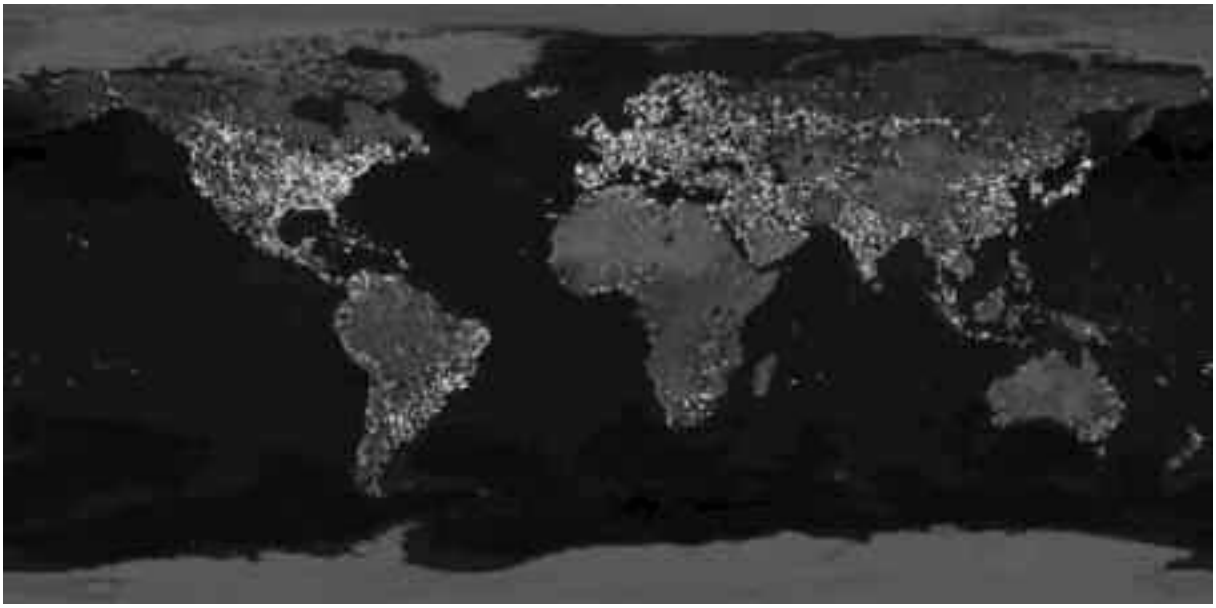
Conclusion

L'Anthropocène replace la crise environnementale mondiale actuelle dans le temps long de la géologie. Si la formule fonctionne, c'est parce que l'Anthropocène contient à la fois la dimension prométhéenne de l'action humaine, qui restera gravée dans la stratigraphie des roches et des sols, et qu'en creux, il questionne la place des humains sur Terre et leur capacité à écouter leur environnement. L'Anthropocène nous dit que les sociétés humaines sont arrivées au stade où elles ont acquis la capacité technique de modifier ce qui a mis des millions d'années à se former : la composition chimique de l'atmosphère et de l'océan mondial, ainsi que leur température, mais aussi le couvert végétal, l'épaisseur et la composition des sols, la nature des roches, ou encore l'apport sédimentaire des cours d'eau, tout cela sans parler de leur action sur les espèces animales et végétales. **Loin de se limiter à un catalogue de transformations physico-chimiques, l'Anthropocène ouvre une nouvelle ère, où les humains apprennent à devenir Terriens.** Il s'agit probablement d'un des basculements les plus importants de l'Histoire, et à ce titre, un sujet central pour toutes les disciplines, et dans l'éducation des humains de demain. Au delà des débats soulevés par le terme en lui-même, la question qui est posée est celle de l'appréhension par les sciences sociales de l'irréversibilité de certains des changements environnementaux en cours.

Extraits de "Notion en débat : Anthropocène",

Article de Julie Le Gall,
Olivier Hamant,
Jean-Benoît Bouron,

1/ "Anthropocène", Géoconfluences, septembre 2017.



La Terre, la nuit. Image nocturne simulée du monde durant l'Anthropocène, ici en 1994-1995.

Porteuses d'eau vive

La Journée Mondiale de la Femme Catholique, au Sénégal en 2018, a porté sur le thème "Porteuses d'eau vive, à un monde assoiffé de paix" (Jean 4, 10-43). Plusieurs centaines de femmes se sont retrouvées une semaine pour travailler sur leur responsabilité de baptisées. En voici quelques échos.

Assoiffés

De quoi ceux qui nous entourent ont-ils soif ? En particulier, ceux et celles qui vivent dans les conditions les plus difficiles : les pauvres, les petits, ceux qui sont méprisés, ceux qui sont rejetés. Car c'est le Christ qui parle en eux, quand Il dit à la Samaritaine : "*Donne-moi à boire*". C'est dans le plus petit de nos frères et de nos sœurs que nous rencontrons Jésus (Matthieu 25, 42). Tous ceux qui ont faim, qui n'arrivent pas à vivre, les mendiants qui sont sur la route et ceux qui se cachent, tous les étrangers qui viennent parmi nous… Et aussi toutes les victimes de violences autour de nous.

Dieu regarde les cœurs. Il nous demande d'aimer les hommes de toutes les religions. L'important ce n'est pas Jérusalem, ce n'est pas Rome ou La Mecque, c'est le cœur de l'homme. Car le cœur de l'homme, c'est le temple du Saint Esprit (Saint Paul)… Et alors, nos frères et sœurs pourront se mettre debout. Ils iront vers les autres. Ils deviendront missionnaires…

Notre but, ce n'est pas d'abord d'annoncer une parole, ni d'enseigner, mais c'est de mettre nos frères et sœurs en contact avec Jésus, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Car Jésus est aussi un prophète dans l'islam. On en parle souvent dans le Coran. Lorsque nous avons mis nos frères et sœurs en contact avec Jésus, à nous de reculer et de nous effacer, comme Jean-Baptiste disait de Jésus : "*Il faut qu'il grandisse et que moi je diminue*". Nous commençons par vivre l'amitié, une vraie amitié avec nos frères et sœurs, puis nous laissons la place à Jésus.

L'eau vive

Cette eau vive qu'est-ce que c'est ? Bien sûr, ce n'est pas seulement l'eau que nous buvons chaque jour. C'est l'eau de la vie, c'est l'eau qui vient de Dieu, c'est le Saint Esprit. C'est, comme le dit Jésus, prier et aimer en esprit et en vérité. Nous ne pouvons pas être porteuses d'eau vive, si nous-mêmes nous ne vivons pas de cette eau. Si nous ne nous laissons pas conduire par l'Esprit Saint, en l'écoutant dans notre cœur, en lui demandant de nous éclairer, en lui demandant : "*Si Jésus était là, qu'est-ce qu'il ferait ?*". Pour vivre avec nos frères et sœurs ce que Jésus a vécu avec cette Samaritaine.

Apporter la paix

La paix, tout le monde la cherche dans son cœur. C'est comme cela que nous nous saluons, dans chacune de nos langues, ici au Sénégal. Pour nous chrétiens, il s'agit d'apporter la vraie paix, la paix de Jésus Christ. Jésus nous apporte la vraie paix, au plus profond de notre cœur. Cette paix nous la vivons dans les plus petites choses de notre vie. D'abord dans notre famille, et aussi dans nos relations, là où nous travaillons… Nous la construisons ensemble d'abord dans notre mouvement des femmes catholiques, ensuite dans notre paroisse… Aussi dans notre quartier, avec toutes les organisations qui existent : les ONG pour l'alphabétisation, la santé, la régulation des naissances, l'emploi, les transformations des produits, la lutte contre la violence, et toutes ces autres choses. Et avec les chefs de quartiers… les imams, les associations de femmes et les autres organisations de jeunes. Et avec le Conseil municipal, et la commune.

Protéger notre terre que Dieu nous a donnée, respecter la création, participer à tous les efforts pour l'écologie, pour la protection de la nature : c'est ainsi que nous porterons l'eau qui fait vivre, l'eau vive, au monde entier.

Atelier sur l'éducation

Cette éducation doit commencer dans notre propre famille, avec nos propres enfants et les enfants qui vivent chez nous. Nous ne pouvons pas accepter qu'on fasse venir des petites cousines ou des nièces du village, pour venir s'occuper de nos bébés et de nos maisons en ville, comme cela se fait malheureusement, même dans de bonnes familles chrétiennes, au lieu de les envoyer à l'école, ou de leur apprendre un métier.

Pour le travail à la maison, nous veillerons à ne pas laisser tout ce travail à nos filles. Nous demanderons leur participation aussi à nos garçons, pour qu'ils soient de bons pères et de bons maris plus tard. Et pour que nos filles aient le temps d'étudier et de préparer leur avenir, aussi bien que nos garçons.

Nous avons parlé de l'éducation dans les écoles catholiques, où il y a encore des choses à faire, mais sans nous limiter à ces écoles. Catholique veut dire universel. Nous sommes responsables de toutes les écoles, de tous les enseignants, de tous les élèves et de tous les parents d'élèves, quelle que soit leur école. D'ailleurs il y a beaucoup d'élèves et d'enseignants chrétiens dans les écoles publiques et dans les écoles laïques privées, où il y a beaucoup de problèmes. C'est là aussi que nous devons nous engager. Est-ce que nous participons aux assemblées de parents d'élèves ? Est-ce que nous voyons ce qui s'y passe réellement ? Est-ce que nous voyons comment l'argent des cotisations des parents d'élèves est utilisé ? Est-ce qu'il n'est pas détourné ? Est-ce qu'il est utilisé par les plus pauvres ? Et pour les vrais besoins ?

La violence faite aux femmes et aux enfants

Je ne peux pas reprendre tout ce qui a été dit sur les autres thèmes. Nous avons parlé des enfants travailleurs dans les ateliers et aussi des petits porteurs dans les marchés, des petites filles que l'on fait travailler comme employées de maison au lieu de les envoyer à l'école. Nous avons parlé non seulement des coups donnés aux enfants, aux filles et même aux femmes, mais aussi de toutes les humiliations et de toutes les brimades. Nous avons réfléchi à la question de l'excision qui est l'une des plus grandes violences faites aux petites filles. Et également parlé des enfants mendiants, en essayant d'analyser le phénomène, et d'en voir les causes. Des écoles coraniques fournissent un grand nombre d'enfants des rues : les talibés frappés et maltraités s'enfuient à cause des coups. Il s'agit de réfléchir ensemble, avec nos amis musulmans, avec eux et non pas contre eux.

L'État, et les ONG

Il est important dans tout cela de soutenir les efforts de l'État, et aussi des ONG. Pas seulement d'aider les personnes, individuellement, dans nos associations catholiques. À ce sujet, nous avons parlé des boutiques des droits et des maisons de justice, pour régler les conflits et aider les femmes et jeunes filles victimes de violence. Mais certaines d'entre nous ne les connaissent même pas ! Dans ces conditions, comment soutenir leurs actions ? Sur un plan plus général, nous avons parlé aussi des actions de l'État pour la santé, la CMU (Couverture Médicale Universelle), du plan Sésame pour les personnes âgées, de la carte d'égalité des chances pour les handicapés, des césariennes, et des soins gratuits pour les enfants de 0 à 5 ans.

Nous avons parlé de l'importance d'un engagement politique, au moins à la base, dans nos quartiers. Et d'abord de la nécessité d'avoir nos nouvelles cartes d'identité, pour pouvoir voter. Et puisque le parrainage a été décidé, d'y participer, en réfléchissant en conscience pour qui nous allons voter. L'Église nous laisse libres. Mais elle nous demande de nous engager d'une façon désintéressée, pour le bien du pays et sans nous laisser acheter.

En conclusion, nous avons dit que la prière est vraiment ce qui nous donne l'eau vive, pour la partager avec tous ceux et celles qui ont soif de cette eau qui donne la vie. Mais nous ne pouvons pas nous limiter à la prière, ni limiter l'évangélisation à enseigner la parole de Dieu. Il s'agit d'agir avec nos frères et sœurs, ensemble, dans la vie de tous les jours.

Pas seulement entre chrétiens, mais avec les autres organisations et associations qui existent autour de nous. Agir à la base dans les quartiers en commençant par de petites choses. Et en participant aux bonnes choses qui sont menées par l'État, les ONG et d'autres personnes. Il est important de revenir à la méthode de l'action catholique : ne pas nous contenter de grandes déclarations, de discours, de conférences suivies de débats. Mais partir des petites choses concrètes de notre vie, ce qu'on appelle des faits de vie.

À ce moment-là nous serons vraiment porteuses d'eau vive pour un monde assoiffé de paix.

Propos recueillis par Armel Duteil
missionnaire spiritain

Notes préparatoires des femmes catholiques de Dakar et rapport présenté à l'Assemblée générale, recueillis par Armel Duteil, secrétaire de la Commission Justice et Paix des religieux du Sénégal

Un devoir de lucidité

***Laudato Si'*, Loué sois-tu ! Tous appelés à une conversion écologique. Pas de place pour du catastrophisme.**

Nous remercions Les Fils de la Charité qui nous ont autorisés à publier cette analyse de l'encyclique du Pape François. Le point de vue adopté par Mgr Stenger complète celui adopté par Jean-Louis Gourdain dans le numéro 29 de Lignes de crêtes.

La parution en 2015 de l'encyclique *Laudato Si'* a été un évènement considérable bien au-delà du monde chrétien. Le texte du Pape appelle à une véritable révolution qu'on appellera dans le langage de l'Église une "conversion" écologique.

Si l'encyclique du pape François a connu un tel retentissement, c'est parce qu'elle rejoint les préoccupations partagées par tous ceux, savants, philosophes, responsables politiques qui s'interrogent par rapport au monde dans lequel nous sommes et son évolution. L'Église est venue là à la rencontre de ceux qui s'inquiètent de l'évolution du monde où ils habitent, ayant pris conscience des effets négatifs et des dégâts humains causés par le réchauffement climatique et la pollution de la planète.

Face à ces questionnements portés par diverses catégories de personnes qui "*ne semblent plus croire à un avenir heureux, ne mettent pas aveuglément leur confiance dans un lendemain meilleur à partir des conditions actuelles du monde et des capacités techniques... et perçoivent que les chemins sont autres pour un avenir heureux*" (LS 113), *Laudato Si'* représente un acte de foi en la capacité de l'humanité à offrir de nouveaux chemins pour construire la "maison commune" : *"La liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès plus sain, plus humain, plus social, plus intégral"* (LS 112).

Pas de place donc pour du catastrophisme. Mais les problèmes actuels du monde requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale, qui soit empreint de cette perception fondamentale que "Tout est lié", que les problèmes humains, sociaux et environnementaux d'aujourd'hui ne sont pas à traiter séparément. Cette manière d'aborder la situation, le pape l'appelle "*une écologie intégrale*". Cette écologie cherche des solutions tenant compte de l'interaction des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux ; *"dans ses différentes dimensions, [elle] incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure"* (LS 15). Cette perception de l'être humain "en relations" est une clef pour affronter les graves questions de l'avenir de la planète.

Il faut trouver la juste position de l'homme par rapport au monde. La réflexion écologique contemporaine a intégré la notion de "limites", mais pour parler surtout de la limite des ressources. Dans la pensée du pape François, ce thème entre dans le cadre d'une réflexion beaucoup plus large associée au thème biblique de la toute-puissance que l'homme s'arroge. Ce qui est mis en question, c'est "*le mythe moderne du progrès sans limite*".

Écologie intégrale

Ce devoir de lucidité s'accompagne d'une invitation à récuser la perspective individualiste d'un homme centré sur lui-même, à redécouvrir sans cesse nos liens avec les autres et avec la nature. L'individu séparé n'est pas la référence. Sans lien, isolé par lui-même ou exclu, il révèle sa fragilité. Les "limites" sont finalement un appel à vivre en relation, mais aussi à étudier tout le champ de problématiques et viser à construire non pas seulement ce qui relève d'intérêts particuliers mais le bien commun.

Le pape rappelle que l'Église n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques, ni de se substituer à la politique. Mais elle invite à un débat honnête et transparent pour que les besoins particuliers ou les idéologies n'affectent pas le "bien commun". La question de fond que nous devons nous poser est : "*Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ?*" (LS 154).

La préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure sont à prendre ensemble. C'est à une conversion écologique globale que nous

sommes conviés. Le pape François demande aux pays riches de revoir leurs modèles économiques et de consommation qui sont violents et destructeurs pour l'homme. Il porte un regard critique sur le libéralisme triomphant, et sur la croyance naïve dans les vertus de progrès technique pour résoudre les problèmes. Il s'agit de changer notre manière de penser et le paradigme selon lequel on voit le monde.

Le pape François n'hésite pas à prendre vigoureusement position sur un point précis : le lien intrinsèque entre crise écologique et crise sociale : "*Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale qui dit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement pour écouter, tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres*" (LS 49). Le pape écrit cela en vertu d'une loi observable selon laquelle le prix des dégradations de l'environnement finit toujours par être payé par les plus pauvres. Ou pour employer son expression : *"Tout est lié"*. En raison de la mondialisation des échanges, les décisions et les modes de production et de consommation d'un groupe donné affectent l'ensemble de l'humanité, et tout particulièrement les pauvres. Et cela le plus souvent dans une totale inconscience dont le pape François appelle à sortir : "*Nous avons besoin de renforcer la conscience que nous sommes une seule famille humaine. Il n'y a pas de frontières, ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas de place pour la globalisation de l'indifférence*" (LS 42).

Et l'encyclique rappelle les modèles économiques de nombreuses régions et secteurs de la population, en général les plus pauvres. Ils sont étroitement dépendants de l'accès à l'eau, à la terre, à l'air, via l'agriculture, la pêche et d'autres activités de ce type et dont la situation est dégradée par le dérapage du rapport entre l'homme et les ressources de la nature.

Face à ces situations, l'encyclique dessine la perspective de cette écologie que le pape François appelle "intégrale". Notre "maison commune" c'est la terre. Dès lors il s'agit d'entrer dans une conversion, la "*conversion écologique*", qui embrasse tous les domaines de la vie sur terre, puisque ce qui est en jeu ultimement c'est le rapport entre l'homme et le monde créé.

Cette extension large du concept d'écologie, le pape François nous en indique les contours : "*Tout est lié. Il faut une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société*" (LS 91).

Conversion écologique

Lorsque le pape invite les chrétiens à une "conversion écologique", le terme de conversion est à prendre au sérieux. C'est une démarche empreinte de radicalité, car elle peut bouleverser profondément les habitudes et façonner un style de vie nouveau. Il est écrit ainsi dans *Laudato Si'* : "*La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie et encourage un style de vie prophétique et contemplatif*" (LS 222).

Pourtant face aux désastres environnementaux dont parle l'encyclique, les catholiques ne sont pas les derniers à nier le problème, à refuser l'urgence ou à faire une confiance aveugle aux progrès techniques pour solutionner la crise écologique. Le pape François le déplore. L'encyclique ne laisse pas le choix : "*Certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et deviennent incohérents*" (LS 217).

Beaucoup de décisions cruciales pour l'avenir du monde sont entre les mains des gouvernants et des grands groupes financiers. Face à eux, on ne peut qu'exhorter dans l'espérance d'une prise de conscience. Mais les chrétiens sont appelés surtout à une éthique écologique du quotidien qui peut servir de modèle à tous ceux qui le souhaitent. "*La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété et une capacité de jouir avec peu*" (LS 222).

En cumulant tous les gestes quotidiens et en observant la sobriété dans la consommation, le chrétien travaille non seulement à la préservation de la planète, mais à sa propre sanctification. La sobriété est un usage raisonné et sain des biens que la nature nous procure. En cela, comme en tout le reste, la référence au Christ enseigne et offre un modèle pour l'action. Jésus vivait sobrement, soucieux de partager ce qu'il avait, en particulier avec les plus pauvres et les petits. En matière d'écologie intégrale, c'est lui notre maître et avec lui nous pouvons rejoindre tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'écologie.

Marc Stenger
Évêque de Troyes
président de Pax Christi

Avec l'aimable autorisation de la publication Chantier *n° 198 (juin 2018)*

L'épopée écologique des moines de La Pierre-qui-Vire

Ils produisent leur électricité, assurent le recyclage des déchets, cultivent des aliments bio et utilisent les énergies renouvelables : les moines bénédictins de La Pierre-qui-Vire, dans l'Yonne, allient démarche écologique et consommation maîtrisée.

Rencontre avec le Frère Cyprien, économe du monastère.

Frère Cyprien, comment s'explique l'attention apportée par votre monastère à la démarche écologique ?

Tout a commencé de manière pragmatique, en 1963, à La Pierre-qui-Vire. Nous avons creusé un canal pour détourner le torrent qui passe près du monastère. Et nous avons construit une usine hydro-électrique sur ce torrent, avec nos bras et la participation de frères qui étaient ingénieurs. Cela rendait aussi service à EDF, et du coup, depuis la fin des années 1960, nous vendons l'électricité. La centrale hydro-électrique a été modernisée deux fois, et reprend les dernières avancées technologiques.

Comment avez-vous mis en place la production agricole bio de votre monastère ?

Nous avions une ferme, achetée pendant les années de guerre, pour nourrir les moines qui étaient assez nombreux. Les moines qui travaillaient dans la ferme ont effectué des essais de culture avec les chercheurs de l'INRA. À la fin des années 60, l'économe du monastère a décidé de passer à l'agriculture biologique, car le terrain était pauvre. Nous cultivons aujourd'hui environ 150 hectares de pâturage et de culture, dont une partie en location. Nous avons un troupeau de vaches, un troupeau de chèvres et nous vendons le fromage de la ferme. Elle est désormais gérée par un couple de laïcs et six employés, car les moines ne sont plus assez nombreux pour la faire tourner. Mais cela reste le "fromage de La Pierre-qui-Vire".

En quoi consiste votre projet de chauffage avec le bois ?

Nous avions des restaurations de bâtiment à entreprendre au début des années 2000. La chaufferie étant trop grosse pour nos bâtiments, nous avons été obligés de la construire à l'extérieur. Le fuel coûtant cher, nous avons décidé de chauffer avec le bois, dès l'année 2005. La chaufferie utilise le bois que nous pouvons récupérer nous-mêmes et les plaquettes achetées dans le voisinage proche.

Quelles autres initiatives écologiques développez-vous ?

Les plus jeunes frères de la communauté sont en train d'implanter un jardin en permaculture. Par ailleurs, la ferme est autonome depuis 2010 en matière d'énergie, car elle utilise la méthanisation du lisier. Pour cela la ferme dispose d'un cogénérateur fonctionnant au méthane, qui génère de l'eau chaude et lui permet aussi de vendre un peu d'électricité. Les installations classiques au gaz propane existent toujours mais ne sont plus utilisées que comme appoint.

Autre aspect : le tri des déchets. Il a été mis en place parce que les jeunes frères y étaient plus sensibles et plus formés que les anciens. Ils ont été moteurs dans cette démarche.

Avez-vous une démarche pédagogique vis-à-vis du public ?

Quand les retraitants viennent au Monastère, notre démarche les intéresse. Chaque année, nous avons plus de 10 000 journées d'hôtellerie pour eux. En plus, nous recevons aussi toute l'année des groupes qui viennent pour visiter la ferme ou le Monastère. Et nous comptons une cinquantaine de groupes, allant de 12 à 50 personnes, qui viennent pour découvrir les installations de la ferme. Aujourd'hui, notre communauté de La Pierre-qui-Vire regroupe 35 moines.

Quelle cohérence voyez-vous entre votre démarche écologique et le message de l'Évangile, l'encyclique Laudato Si' ?

Cette démarche consonne vraiment beaucoup avec l'encyclique. Mais nous prenons conscience que cela nous demande une adaptation de nos modes de vie dans la communauté monastique, pour le respect de l'environnement et l'utilisation des produits. Il faut aller plus loin. Nous avons encore du chemin à effectuer. L'écologie globale que prône le pape François est une écologie de solidarité totale.

Le point Oméga est toujours devant !

Propos recueillis par
Jean-François Courtille

Avec l'aimable autorisation des Fils de la Charité

Label Église verte

Le label Église verte s'adresse aux communautés chrétiennes qui veulent s'engager pour le soin de la création : paroisses, Églises locales et aussi œuvres, mouvements, monastères et établissements chrétiens.

Pourquoi ce label ?

- Parce que nous croyons que Dieu se révèle par son œuvre, et qu'il l'a confiée aux hommes qui doivent la cultiver et la garder,
- Parce que la vie sur terre est une bénédiction et montre l'amour de Dieu, et qu'agir pour la préserver est une façon d'aimer son prochain et d'agir pour la justice,
- Parce que la crise écologique nous engage à entendre le cri de la terre qui "gémit en travail d'enfantement" (Rm 8,22) et à choisir, dans l'espérance, des modes de vie qui préparent l'émergence d'une création nouvelle maintenant et au delà,
- Parce que le peuple de Dieu peut prier et agir pour apporter cet espoir au monde,
- Parce que nous avons conscience que c'est en nous convertissant ensemble que nous arriverons à bâtir ce monde plus juste et écologique nécessaire à la survie de l'humanité.

Site : http://www.egliseverte.org/

Du peuple

Le retour des émigrés

Ainsi parle le Seigneur : Poussez des cris de joie pour Jacob, acclamez la première des nations ! Faites résonner vos louanges et criez tous : "Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'Israël !" *Voici que je les fais revenir du pays du nord, que je les rassemble des confins de la terre ; parmi eux, tous ensemble, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée : c'est une grande assemblée qui revient. Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aîné.*

Jérémie (Jr 31, 7-9)

Pas des émigrés volontaires qui ont quitté leur misère dans l'espoir (souvent illusoire) de trouver ailleurs un emploi, mais des captifs, vaincus, réduits en esclavage, et qui ont la permission de rentrer chez eux et de rebâtir leur nation. Une joie dont personne n'est exclu même le plus petit, le plus misérable. Ils se savent dans la main de Dieu, une main miséricordieuse, une main paternelle, aucun souci de revanche contre qui que ce soit, ils sont dans la joie de retrouver devant eux un avenir.

Cet avenir est quand même à construire. Ils rentrent dans un pays en ruine, qui a été occupé, il faut tout reconstruire, ce sont peut-être seulement leurs enfants qui en profiteront. Mais ils ont le sentiment de la présence de Dieu avec eux alors qu'à Babylone, Dieu était loin, et ils se sentaient comme étrangers sur la terre, coupés de leurs racines, de leur source de vie.

fresques de l'église Sous-Parsat, Creuse
Photos Suzanne Cahen

à l'individu

La liberté du croyant

En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : "Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !". *Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle :* "Fils de David, prends pitié de moi !"

Jésus s'arrête et dit : "Appelez-le". *On appelle donc l'aveugle, et on lui dit :* "Confiance, lève-toi ; il t'appelle". *L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit :* "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" *L'aveugle lui dit :* "Rabbouni, que je retrouve la vue !" *Et Jésus lui dit :* "Va, ta foi t'a sauvé". *Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.*

Saint Marc (Mc 10, 46 b - 52)

Le salut n'est pas seulement pour un peuple, il est pour chacun. Le fils de Timée, celui qui craint Dieu, est un pauvre et il le sait. Qu'est-ce qu'on lui a dit de Jésus ? Fils de David. Fils de roi. Mais du roi qui était un petit et qui est devenu roi par choix de Dieu, roi accessible. L'avènement du fils de David, c'est le retour de la meilleure période de l'histoire d'Israël.

Mais Bartimée a une attente, il ne pense pas qu'il soit définitivement enfermé dans son sort. En réponse à son cri d'humilité, une parole de Jésus ouvrant l'avenir, une parole faisant appel à sa liberté. Rejetant son manteau, il a fait un acte de foi : il n'en a plus besoin, il ne sera plus immobile, (une immobilité annonçant la mort), il se remet en mouvement, il va retrouver ses capacités : marcher, voir.

Jésus n'est plus pour lui un roi, il y a une relation personnelle "mon maître". Face à une humanité qui ne parle que de crise, de morosité, d'un avenir bouché ou qui semble bouché par les perspectives économiques, ces textes viennent rappeler que ce n'est pas la finalité de l'homme ; c'est le bonheur ici-bas et dans l'au-delà, mais bonheur dans la communauté de son Dieu, marchant la main dans la main avec son Dieu. Notre tâche de chrétiens est d'en vivre et de le faire découvrir à ceux avec qui nous vivons.

Daniel Moulinet
Aumônier national de CdEP

Solidarité et respect de la nature, des valeurs à semer

Je suis né à Bombay, mégapole étouffante, surpeuplée et polluée, mais j'ai eu la chance de grandir dans de paisibles campagnes françaises. Suite à mes études en Aménagements Paysagers, au pied des Pyrénées, j'ai déniché un emploi de technicien animateur dans une association agri-environnementale à Auradé (Gers). Il était très intéressant d'agir directement sur le paysage grâce à ce groupement de 40 agriculteurs qui pratiquait une agriculture durable sur un bassin versant de 1200 ha, avec notamment les actions suivantes :

- Aménagement du paysage agricole (diversité des cultures de colza, blé, maïs, tournesol),
- Lutte contre l'érosion pour favoriser la biodiversité (limiter les sols nus en hiver, plantation de haies, pas de labour profond...),
- Apports d'engrais raisonnés, calculés au plus juste pour chaque parcelle,
- Préservation de la qualité de l'eau des ruisseaux en mettant en place de larges bandes enherbées de chaque côté, entre le rivage et les champs. Cette expérimentation concluante a permis de limiter la pollution en nitrates des eaux.

Durant deux années, j'ai pu faire connaître ces pratiques respectueuses de l'environnement à beaucoup de monde, en accueillant des groupes scolaires, étudiants, agriculteurs et scientifiques venant s'inspirer de ces travaux transposables sur d'autres sites.

Ensuite je me suis installé à Toulouse et ai travaillé durant trois ans dans des entreprises d'espaces verts. C'était très gratifiant de créer des jardins chez des particuliers, ou d'agir à une plus grande échelle en aménageant des ronds-points ou de grands sites industriels comme Airbus.

Photo Salim

Planter de grandes quantités d'arbres et arbustes donne vraiment la sensation d'agir pour le bien-être des populations et de faire un geste concret pour la planète !

En 2004, pour des raisons familiales je quitte la douceur du midi pour m'installer dans l'Oise, mais retrouver un emploi de paysagiste se révèle plus laborieux que prévu. Il y avait la solution de me mettre à mon compte en créant une micro-entreprise d'espaces verts, mais devant l'urgence de rebondir j'ai répondu à une offre d'agent de sûreté aéroportuaire à Roissy. Ayant réussi les formations et certifications requises, je me suis très bien intégré dans ce nouveau milieu et ai évolué comme profileur, poste nécessitant d'observer les passagers et de leur parler. C'est justement cette possibilité de multiplier les échanges avec des personnes venant du monde entier qui m'a plu.

À Roissy CDG, avec ses dizaines d'hectares à entretenir et aménager, j'aurais pu tenter de trouver un poste plus dans mes cordes, me diriez-vous ! Finalement j'ai préféré conserver mon emploi, intéressant tout de même, et pour faire vivre ma passion pour la nature, j'ai peu à peu aménagé, à ma façon, la bande de terre qui longe

ma résidence. L'entretien de cet espace privé n'est en effet pas pris en charge par les services de la ville. Ma copropriété de 152 logements a un statut particulier de Société Anonyme Coopérative de Construction (pas de syndic, la gestion de la résidence revient au conseil d'administration constitué de copropriétaires sociétaires). Voyant mon implication dans la vie de la résidence, le conseil d'administration m'a poussé à le rejoindre, et en tant qu'administrateur, j'ai désormais les mains libres pour en faire davantage !

Le temps passé à fleurir et entretenir le jardin collectif m'a permis de beaucoup discuter avec les voisins, ravis de voir pousser plantes aromatiques, coin potager et fleurs variées. Ce sont ces petits gestes simples qui permettent de semer un peu de bonheur autour de soi... Ce sont ces valeurs de solidarité (travail bénévole dans mon cas) et de respect de la nature que je souhaite transmettre à mes deux garçons, qui sont par ailleurs fiers, à juste titre, de leur contribution à ce jardin.

Il était très amusant de constater que les enfants du voisinage étaient tous captivés et voulaient également manier la pelle et la bêche ! J'ai donc défriché un grand espace que s'approprieront au printemps prochain les enfants du quartier. Je les aiderai à y faire pousser tout ce qu'ils voudront : fleurs, légumes, framboisiers ou fraisiers... Je sens qu'à travers cette action les enfants s'émerveilleront de leurs créations et respecteront un peu plus leur quartier, leur environnement et plus globalement notre planète.

Salim Rasiwala
Hauts-de-France

Pour une planète solidaire : l'accueil des migrants

"La mondialisation de l'indifférence"

C'est ce que fustigeait le pape François en juillet 2013 à Lampedusa, "porte de l'Europe" pour des milliers de migrants. Pour sa première sortie hors de Rome, il faisait de l'accueil des migrants une priorité ; signal fort ! Couronne de fleurs jetée à la mer en hommage aux milliers d'hommes, femmes et enfants ayant sombré en Méditerranée. *"Nous avons perdu,* disait-il, *le sens de la responsabilité fraternelle"*, en dénonçant les nationalismes qui accusent les migrants de tous les maux.

Le positionnement européen

Outre le devoir inscrit dans la Convention de Genève en 1951 d'accueillir les réfugiés politiques, l'Europe fut heureuse dans le passé d'**accueillir** des migrants qui allaient pallier le déficit démographique et de main-d'œuvre ; puis elle fut tentée d'appliquer l'immigration choisie : quotas de migrants qualifiés. Les difficultés économiques nationales, le chômage, la montée des nationalismes... ont conduit ensuite à dénoncer l'accueil de "toute la misère du monde" ; et maintenant les peuples européens en viendraient à craindre l'invasion, "l'insécurité culturelle" ; tentation de repli identitaire.

L'Europe préconisa aussi la participation au développement des pays en difficulté pour tarir les sources de l'émigration. Mais voilà : la lenteur des révolutions africaines, les guerres tous azimuts ont provoqué, cette dernière décennie, l'afflux massif de demandeurs d'asile et l'engorgement aux frontières. Les positions de "repli" se sont alors multipliées; la Conférence de Marrakech en décembre 2018 a fait voler en éclats le consensus européen et laissé prévaloir des politiques migratoires ménageant les partis nationalistes. Le Pacte de l'ONU "pour des migrations sûres ordonnées et régulières" a été signé par une majorité d'états, mais, à l'instar des États-Unis, plusieurs états européens se sont abstenus.

L'espoir des arrivants

Bien que le **droit d'asile** soit internationalement reconnu (il est inscrit dans la Constitution française), la **liberté** de déplacement, elle, est restreinte par de nombreuses règlementations : règles fixées par l'Europe, accords bilatéraux contraignant les états à contrôler le franchissement de leurs frontières ; contrôles légitimés de surcroît par la nécessité de neutraliser les passeurs et de filtrer l'intrusion de potentiels terroristes.

Les réfugiés ont droit par ailleurs à :

- la **sécurité** ; protection garantie par l'autorisation puis le permis de séjour délivré par l'OFPRA (Office Français de Protection des Étrangers)

• au **logement** ; mais les Centres d'Accueil officiels ou CADA : Abri de la Providence, ADUMA... ou le 115... sont saturés ; il est fait appel alors à diverses associations de bénévoles, qui "recrutent" !

• la **protection sanitaire**, en France la Couverture Médicale Universelle.

• une **allocation "alimentaire"** : l'ADA.

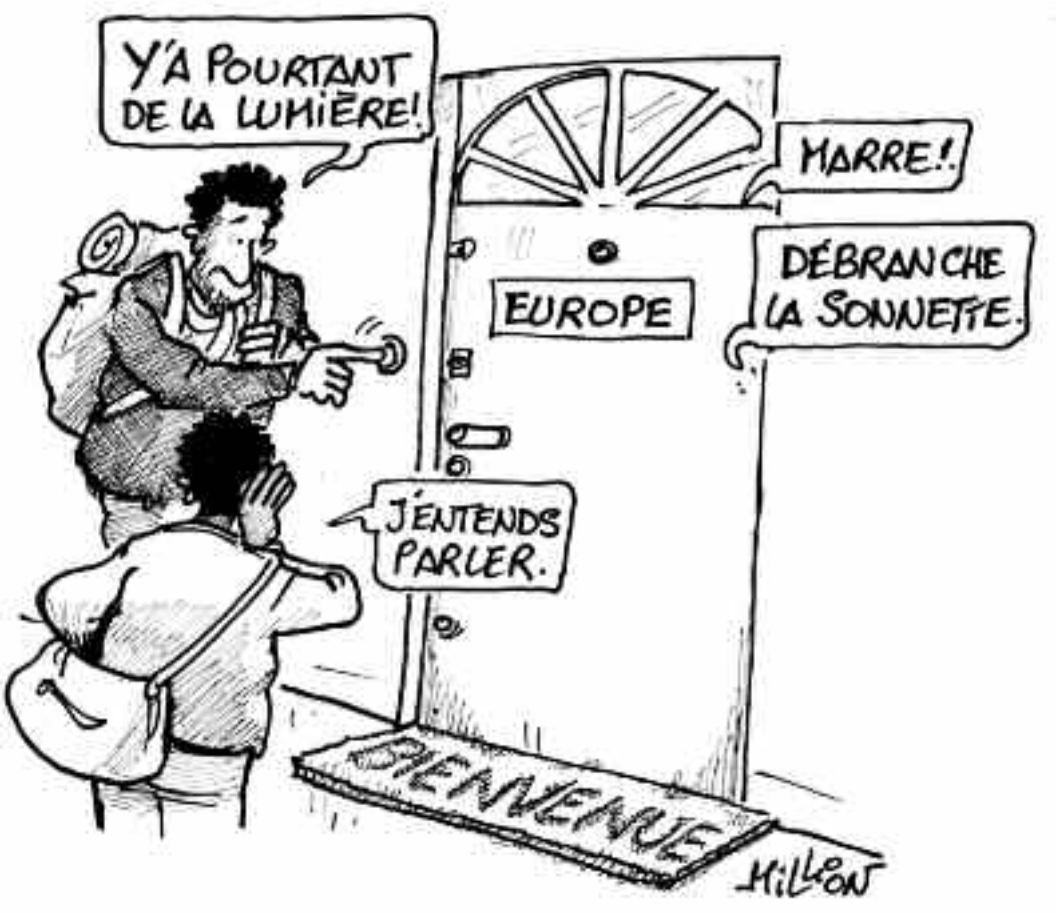
• le droit au **travail**, après 6 mois d'attente d'un permis de séjour.

En fait le droit... au **parcours du combattant** à cause des lenteurs administratives, de la barrière linguistique, parfois de la discrimination ; arrivés de façon aléatoire dans un pays qu'ils n'ont pas toujours choisi, les réfugiés qui attendent un **accueil fraternel** ou tout du moins **humain**, se retrouvent agglutinés dans des "camps d'accueil", souvent sans pièces justificatives suffisantes. L'autorisation de séjour acquise, ils ont alors la quasi-obligation de rester dans le pays d'accueil. (On pourrait trouver naturel qu'un anglophone cherche à rallier des parents ou des amis résidant au Royaume-Uni ; car, si le migrant ne dispose plus que d'une seule chose, c'est... son Smartphone !)

Au péril de la mer et autres frontières

Même si les flux migratoires diminuent au fil des années, des migrants périssent encore en Mer Méditerranée ; celle-ci aurait englouti plus de 30 000 personnes, victimes des éléments et... de politiques de plus en plus drastiques, en dépit de la Convention Internationale 1974 pour la sauvegarde de la vie humaine en mer. Lorsqu'ils ont échappé aux garde-côtes, été récupérés par des navires commerciaux ou humanitaires – on se souvient des errances de l'Aquarius ou du Lifeline, des navires de deux ONG allemandes bloqués en janvier 2019 au large de Malte – lorsqu'ils ont enfin obtenu d'accoster dans quelque port italien ou maltais, espagnol désormais... que reste-il des rêves des migrants ?

Demeurent les frontières terrestres. Certains essaient de franchir à grand risque des barrières montagneuses. Ainsi l'accueil d'illé-



gaux par des frontaliers français (l'hospitalité offerte) et sa répression, au débouché de cols alpins ont-ils récemment défrayé la chronique ; "être pris" signe une reconduite sans ménagement à la frontière italienne pour les uns et la poursuite judiciaire pour les autres. En 2017, Cédric Herrou fut jugé pour avoir aidé plus de 250 clandestins ; sa "faute" : avoir placé l'hospitalité au-dessus de la Loi, autant dire un **délit de solidarité**. L'indignation suscitée a finalement débouché - en cassation ! - sur une modification de la loi : nul ne peut plus être poursuivi pour une aide aux "sans-papiers" dans un but strictement humanitaire sans contrepartie financière. Ainsi peut-on... déplacer des montagnes !

Les migrants à notre porte en appellent à la solidarité

Pour pallier l'engorgement des structures officielles, des associations de bénévoles relèvent le défi de l'accueil. À l'appel du pape lui-même, en 2015, des paroisses ont préparé l'accueil d'une famille, suscité la création d'une équipe d'accompagnement, équipé un logement et assuré un suivi, car il s'agit maintenant de faciliter **l'intégration** des réfugiés... et ça marche !

L'association JRS France *(Jesuit Refugee Service)* par exemple fédère des groupes qui mettent en place l'accompagnement de demandeurs d'asile isolés ; pendant six à neuf mois ces personnes déplacées sont hébergées dans des familles successives, l'objectif étant d'appréhender la diversité culturelle ; un "tuteur" assure le suivi : accompagnement des démarches - trouver le chemin des administrations, des aides alimentaires, des ateliers d'insertion ou d'alphabétisation - ; dans les meilleurs cas, au bout de quelques mois, la recherche d'un "boulot". Une telle structure met à l'œuvre des compétences diverses et complémentaires - tout le monde peut faire quelque chose ! - et permet de constituer, pour les arrivants aussi bien que pour les bénévoles, un réseau, de vivre une authentique **fraternité**.

Car lorsqu'on a fourni un toit, contribué à la subsistance, alphabétisé, reste à entrer dans la compréhension mutuelle, à accueillir nous aussi une culture différente qui vient parfois heurter nos codes – oui, les étrangers reproduisent l'ameublement et pratiquent à notre encontre les rites d'hospitalité de leur pays d'origine, et c'est tant mieux ! - Reste à approcher, à entendre, les drames individuels, ceux d'avoir quitté un pays, une famille. La rencontre ne laisse pas indemne ; elle nécessite d'œuvrer dans la constance - aider à la résolution des nouvelles difficultés ; nous nous enrichissons nous-mêmes de ces partages, de ces liens.

Un point d'attention : les enfants et les jeunes

Souvent, si des parents se sont résolus à fuir la guerre ou la misère, s'ils y ont consacré toutes leurs ressources, s'ils ont fait le pari d'affronter la mer et les chemins, c'est dans l'espoir d'assurer un avenir à leurs enfants. L'accueil de ceux-ci dans nos écoles, collèges, lycées, est déterminant : l'attention, le soutien scolaire, la formation citoyenne, l'aide à l'orientation ; on peut s'appuyer sur les points forts des jeunes : le sport, l'aptitude aux langues étrangères... Plus encore : prendre le temps de dialoguer avec les parents ; tout mettre en œuvre pour que, plus lents à intégrer la langue, ils puissent être partie prenante des apprentissages de l'enfant ou du jeune. Qu'ensemble ils accèdent à la faculté par exemple de remplir eux-mêmes leurs papiers !

Les migrants ne veulent pas se ressentir comme des assistés - question de **dignité** - ; ils souhaitent contribuer à l'activité économique, sociale, culturelle. L'apport des étrangers à l'enrichissement de notre pays par le passé n'est plus à établir !

En conclusion

Le chantier qui s'offre à notre conscience est immense. Il nous invite à sortir de notre zone de confort. Il nous engage sans limite de temps. Il nous donne à voir aussi que l'individualisme n'est pas une fatalité ; que la solidarité peut fonctionner.

L'intégration de l'étranger n'est-elle pas une composante de notre avenir ? Qui ne connaît dans son entourage des jeunes qui étudient, travaillent, se marient "à l'international" ; le brassage des populations à l'échelle mondiale semble inéluctable. Le nombre de personnes en mobilité s'élève aujourd'hui à 258 millions, soit 3,4 % de la population mondiale.

Osons donc cet avenir-là ; misons sur la tolérance et la fraternité en acceptant d'infléchir nos engagements associatifs, voire politiques.

Clotilde Tribondeau
Pays de la Loire

Planète en danger :

sept propositions de Pierre Rabhi pour vivre et prendre soin de la vie

Charte signée par les structures co-fondées par Pierre Rabhi.

"Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ?" La question est posée par Pierre Rabhi dans la *Charte Internationale pour la Terre et l'Humanisme* qu'il a écrite. Il y fait le constat des cinq dangers majeurs encourus par notre planète et par l'humanité. L'autre question posée est : *"Quels enfants laisserons-nous à notre planète ?"*. Pour tenter d'y répondre, Pierre Rabhi fait sept propositions pleines de bon sens.

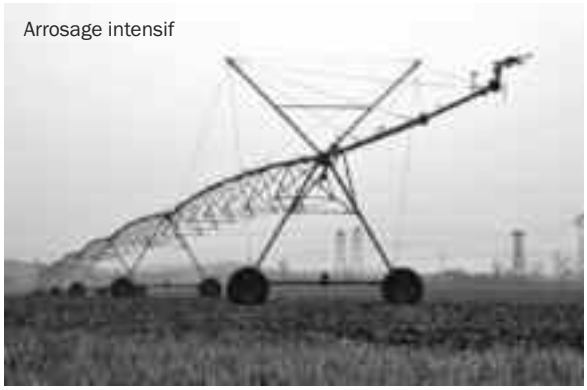
La planète terre est à ce jour la seule oasis de vie que nous connaissons au sein d'un immense désert sidéral. En prendre soin, respecter son intégrité physique et biologique, tirer parti de ses ressources avec modération, y instaurer la paix et la solidarité entre les humains, dans le respect de toute forme de vie, est le projet le plus réaliste, le plus magnifique qui soit.

Cinq constats

La Terre et l'Humanité sont gravement menacées

Le désastre de l'agriculture chimique

L'industrialisation de l'agriculture, avec l'usage massif d'engrais chimiques, de pesticides et de semences hybrides et la mécanisation excessive, a porté gravement atteinte à la terre nourricière et à la culture paysanne. Ne pouvant produire sans détruire, l'humanité s'expose à des famines sans précédent.


Arrosage intensif

L'humanitaire à défaut de l'humanisme

Alors que les ressources naturelles sont aujourd'hui suffisantes pour satisfaire les besoins élémentaires de tous, pénuries et pauvreté ne cessent de s'aggraver. Faute d'avoir organisé le monde avec humanisme, sur l'équité, le partage et la solidarité, nous avons recours au palliatif de l'humanitaire. La logique du pyromane-pompier est devenue la norme.

La déconnexion entre l'humain et la nature

Majoritairement urbaine, la modernité a édifié une civilisation "hors-sol", déconnectée des réalités et des cadences naturelles, ce qui ne fait qu'aggraver la condition humaine et les dommages infligés à la terre.

Le mythe de la croissance illimitée

Le modèle industriel et productiviste sur lequel est fondé le monde moderne prétend appliquer l'idéologie du "toujours plus" et la quête du profit illimité sur une planète limitée. L'accès aux ressources se fait par le pillage, la compétitivité et la guerre économique entre les individus. Dépendant de la combustion énergétique et du pétrole dont les réserves s'épuisent, ce modèle n'est pas généralisable.

Les pleins pouvoirs donnés à l'argent

Mesure exclusive de prospérité des nations classées selon leur PIB et PNB, l'argent a pris les pleins pouvoirs sur le destin collectif. Ainsi, tout ce qui n'a pas de parité monétaire n'a pas de valeur et chaque individu est oblitéré socialement s'il n'a pas de revenu. Mais si l'argent peut répondre à tous les désirs, il demeure incapable d'offrir la joie, le bonheur d'exister...

Sept propositions pour vivre et prendre soin de la vie

Incarner l'utopie

L'utopie n'est pas la chimère mais le "non-lieu" de tous les possibles. Face aux limites et aux impasses de notre modèle

d'existence, elle est une pulsion de vie, capable de rendre possible ce que nous considérons comme impossible. C'est dans les utopies d'aujourd'hui que sont les solutions de demain. La première utopie est à incarner en nous-mêmes car la mutation sociale ne se fera pas sans le changement des humains.

La sobriété heureuse

Face au "toujours plus" qui ruine la planète au profit d'une minorité, la sobriété est un choix conscient inspiré par la raison. Elle est un art et une éthique de vie, source de satisfaction et de bien-être profond. Elle représente un positionnement politique et un acte de résistance en faveur de la terre, du partage et de l'équité.

Le féminin au cœur du changement

La subordination du féminin à un monde masculin outrancier et violent demeure l'un des grands handicaps à l'évolution positive du genre humain. Les femmes sont plus enclines à protéger la vie qu'à la détruire. Il nous faut rendre hommage aux femmes, gardiennes de la vie, et écouter le féminin qui existe en chacun d'entre nous.

L'agro écologie, alternative indispensable

De toutes les activités humaines, l'agriculture est la plus indispensable car aucun être humain ne peut se passer de nourriture. L'agro écologie que nous préconisons comme éthique de vie et technique agricole permet aux populations de regagner leur autonomie, sécurité et salubrité alimentaires tout en régénérant et préservant leurs patrimoines nourriciers.

La Terre et l'humanisme indissociables

Nous reconnaissons en la Terre, bien commun de l'humanité, l'unique garante de notre vie et de notre survie. Nous nous engageons en conscience, sous l'inspiration d'un humanisme actif, à contribuer au respect de toute forme de vie et au bien-être et à l'accomplissement de tous les êtres humains. Enfin, nous considérons la beauté, la sobriété, l'équité, la gratitude, la compassion, la solidarité comme des valeurs indispensables à la construction d'un monde viable et vivable pour tous.

La relocalisation de l'économie

Produire et consommer localement s'impose comme une nécessité absolue pour la sécurité des populations à l'égard de leurs besoins élémentaires et légitimes. Sans se fermer aux échanges complémentaires, les territoires deviendraient alors des berceaux autonomes valorisant et soignant leurs ressources locales. Agriculture à taille humaine, artisanat, petits commerces... devraient être réhabilités afin que le maximum de citoyens puissent redevenir acteurs de l'économie.

Une autre éducation

Nous souhaitons de toute notre raison et de tout notre cœur une éducation qui ne se fonde pas sur l'angoisse de l'échec mais sur l'enthousiasme d'apprendre. Qui abolisse le "chacun pour soi" pour exalter la puissance de la solidarité et de la complémentarité. Qui mette les talents de chacun au service de tous. Une éducation qui équilibre l'ouverture de l'esprit aux connaissances abstraites avec l'intelligence des mains et la créativité concrète. Qui relie l'enfant à la nature à laquelle il doit et devra toujours sa survie et qui l'éveille à la beauté et à sa responsabilité à l'égard de la vie. Car tout cela est essentiel à l'élévation de sa conscience.

Après avoir lu ces cinq constats alarmants et les sept propositions s'y rapportant, peut-on encore faire comme si de rien n'était ?

Certains ont déjà pris conscience des dysfonctionnements sociétaux abordés par Pierre Rabhi. Vous en faites probablement partie, sans quoi vous ne seriez pas à la fin de cet article, à en lire la conclusion. Si chacun prend conscience et adopte un style de vie qui s'en tient à la raison plus qu'aux habitudes néfastes, le monde change. Autrement dit, chaque contribution individuelle est une partie de la solution globale. Chacun est le changement.

Document : la Charte Internationale pour la Terre et l'Humanisme du mouvement COLIBRIS.
COLIBRIS : association loi 1901, reconnue d'intérêt général
Adresse postale : 18-20 rue Euryale Dehaynin - 75019 Paris
tel : 0171508301
www.colibris-lemouvement.org

Avec l'aimable autorisation de l'association Colibris

Les jardins scolaires en Timor Oriental

Le Timor Leste, petit pays, à l'est de l'Indonésie et au nord de l'Australie en Asie de Sud-est, a un avenir climatique incertain[1] : augmentation des températures ; changements et incertitudes dans le système de pluies dont davantage de jours avec une pluie extrême ; augmentation du niveau de la mer et acidification de l'eau de mer ; sécheresse et diminution de récoltes. La seule bonne nouvelle : moins de cyclones tropicaux...

Pour faire face à ces changements, beaucoup reste à faire sur différents plans, mais un des axes est clairement la jeunesse et l'agriculture. Comment faire comprendre aux jeunes qu'une autre approche de l'agriculture est nécessaire, permettant de régénérer les sols, d'utiliser moins d'eau de pluie ou encore de créer des cultures associées où les plantes se stimulent et se protègent mutuellement (par ex. haricots en hauteur pour faire de l'ombre aux légumes au ras du sol).

La permaculture est une méthode systémique et globale qui vise à concevoir des systèmes agricoles en s'inspirant de l'écologie naturelle et de la tradition. Elle n'est pas une méthode figée mais un "mode d'action" qui prend en considération la biodiversité de chaque écosystème. Elle ambitionne une production agricole durable, très économe en énergie et respectueuse des êtres vivants et de leurs relations réciproques, tout en laissant à la nature "sauvage" le plus de place possible. C'est donc une démarche appropriée pour lutter contre l'impact du changement climatique.

Permatil, ou Permakultura Timor Leste, est un partenaire du CCFD Terre Solidaire qui promeut la permaculture aussi bien auprès des groupements de paysans, des groupes de femmes, qu'auprès de groupes de jeunes... L'association forme des formateurs en permaculture et accompagne les membres des groupes formés.

Permatil est particulièrement impliqué dans la sensibilisation des jeunes scolaires, qui se fait via les jardins scolaires de permaculture dans des écoles primaires. Il faut imaginer de vastes jardins tout le long des bâtiments de l'école, où une grande variété de légumes, arbres fruitiers et autres espèces est cultivée par les élèves avec les enseignants, un comité de parents d'élèves. À ce jour 200 jardins ont été installés et davantage de projets sont en cours.

Au delà d'un intérêt pour les SVT et de la promotion d'une nourriture locale et saine (y compris à la cantine de l'école), il s'agit aussi de penser autrement la pédagogie encore très classique au Timor en introduisant des démarches plus ludiques tout en utilisant le jardin (apprendre à compter avec les plants d'ananas, par exemple).

Permatil espère aussi avoir un impact sur les familles des élèves. La permaculture n'est pas qu'une technique, c'est d'abord une éthique et des principes (autonomie, durabilité, résilience).

Un des résultats les plus significatifs du travail de Permatil a été le plaidoyer auprès du Ministère de l'Éducation qui a permis le vote à l'Assemblée Nationale d'une Loi obligeant chaque école primaire du pays à installer un jardin de permaculture. Sans doute une première dans le monde. L'enjeu maintenant est bien entendu de faire voter les budgets qui vont avec..., ce qui s'avère difficile.

La nouvelle ministre de l'Éducation est justement la femme qui a défendu en tant que vice-ministre cette loi. Permatil espère donc que le programme de jardins scolaires va vraiment démarrer, car il y a 1700 écoles dans le pays. L'enjeu est maintenant de commencer des jardins scolaires dans des collèges.

Le CCFD Terre Solidaire a inscrit les actions de Permatil dans son grand programme mondial de transition agro-écologique paysanne pour la souveraineté alimentaire. En Timor Oriental, huit partenaires travaillent et collaborent dans le cadre de ce programme. Leur rêve ? Le Timor Leste premier pays agro-écologique du monde.

Nicolas Heeren
Chargé de Mission Asie
(Indonésie, Timor Oriental)
au CCFD-Terre Solidaire

1/ Source : Climate Change and Timor Leste, de la Coopération Australienne, 2011.

Jardins scolaires au Timor-Est - Association Permatil
© Permatil/CCFD-Terre Solidaire

En 2019, le CCFD-Terre Solidaire fait peau neuve avec une nouvelle marque.

Cette année marque un nouveau tournant dans la communication du CCFD-Terre Solidaire, pour plus de cohérence et d'attractivité !

Faire du monde un bien commun, partagé et fraternel.

C'est cette envie, ce mouvement individuel et collectif, que nous accompagnons ici et là-bas, qui sont résumés dans notre nouvelle communication et notre nouvelle signature :

"Soyons les forces du changement".

L'écopédagogie

Depuis 2006, les Équipes Enseignantes d'Amérique latine et des Caraïbes partagent la notion d'**écopédagogie** dans leurs rencontres continentales.

Ce sont les équipes du Brésil qui nous ont transmis cette recherche, découverte au Forum Social Mondial. Selon l'écopédagogie, les éducateurs ont la responsabilité de former les futures générations ayant à rétablir la relation brisée entre l'être humain et la nature, révélée clairement par la crise environnementale. Cette année-là, au sein de la "fête éducative", habituel moment festif d'échanges et d'expériences pédagogiques, les équipiers de la Bolivie avaient présenté un agenda agricole élaboré par des élèves. Mais c'était la seule expérience faisant référence au thème des liens de l'être humain avec la terre. C'est dire que nous n'étions pas conscients de cet énorme problème : la rupture de notre relation avec la création.

Dans la dimension éducative, cette **RELATION** harmonieuse et salutaire avec soi-même, avec les autres, avec la nature et avec Dieu se révèle ainsi :

a) Croître dans notre *"être éducateur"*, en accueillant les savoirs, sentiments et valeurs de nos peuples indigènes, comme source nécessaire de sagesse universelle, pour repenser en profondeur toutes les **ATTENTIONS** et avancer dans la construction d'une citoyenneté planétaire.

b) Partager et travailler des expériences et projets éducatifs du point de vue de l'ÉCOPEDAGOGIE, – ce qui, par sa vision cosmique, nous rend participants de toute **VIE** dans son unité et sa totalité – pour un changement d'attitude nous menant à une relation harmonieuse entre notre univers intérieur et l'univers extérieur.

> *"L'écopédagogie, fondée sur la conscience d'appartenir à une communauté de vie unique, développe la solidarité et la citoyenneté planétaire.../... doit nous mener à sentir et à vivre notre quotidienneté en connexion avec l'univers et en relation harmonieuse avec les autres êtres de notre planète et avec la nature, en considérant ses éléments et sa dynamique. Il s'agit d'une option de vie..."*

Nous avons compris que nous trouvions ainsi une manière de considérer la Terre comme *un être vivant* et qu'il est vital d'en prendre soin. Un extrait de notre revue *Al Educador* à ce sujet : *"L'apport des Peuples indigènes, dans leur façon de comprendre la Mère Terre, enrichit encore plus ce concept et permet une pensée plus élaborée vers un 'développement durable' répondant à la réalité de nos peuples. [...] Il est impossible d'imaginer un tel développement sans une éducation y menant, avec pour cela, quatre conditions de base : que ce soit économiquement faisable, écologiquement approprié, socialement juste, et culturellement équitable, respectueux et sans discrimination de genre".*

Durant les Rencontres Régionales de 2010, nous avions déjà repéré quelques expériences et projets éducatifs ; cependant, certaines de ces expériences n'exprimaient pas la dimension écopédagogique, apparaissant plus comme simplement écologiques.

Pour quelques idées pouvant nous aider à ce sujet, commençons par le plus simple, l'étymologie. Écologie et Écopédagogie ont une même racine, **ECO**, qui signifie maison, habitation, foyer... Il ne s'agit pas ici de la petite demeure où l'on habite, mais de la grande maison, de notre milieu ambiant, de la terre, de la planète sur laquelle nous vivons.

Dans le mot Écologie, **ECO** est accompagné de **LOGOS** qui signifie étude, science... comme dans anthropologie, neurologie,... L'Écologie est donc l'étude de notre milieu ambiant, l'étude des relations des êtres vivants avec l'environnement... Dans Écopédagogie, **ECO** est accompagné par Pédagogie, la science de l'Éducation. Écopédagogie signifie donc en résumé une éducation à l'environnement, une éducation pour notre planète. Nous pensons qu'il est non seulement urgent de développer des actions écologiques mais que nous devons aussi passer à des actions écopédagogiques.

Pourquoi cela ? Les actions, projets, mouvements écologiques sont bien sûr nécessaires, c'est évident. Les nuisances que les êtres humains ont développées sur la terre se retournent contre nous-mêmes en provoquant des situations extrêmement graves comme le réchauffement climatique global. Pour lutter contre ces nuisances, des citernes de recyclage, des dépôts sélectionnés,

Photo prise lors de la rencontre de la région Sud des Équipes Enseignantes d'Amérique latine

des sacs biodégradables existent dans de nombreux lieux. On a même créé des Ministères de l'Environnement. Ce sont des mesures qui essaient de corriger, d'intervenir, de remédier, d'orienter, et davantage encore, mais qui ne solutionnent pas le problème. Selon Angela Antunes[1] : *"Il ne s'agit pas seulement de plantes, d'animaux, de terre..., il s'agit de nouvelles valeurs, de nouvelles attitudes dans la façon d'être et d'agir sur la planète".*

Que veut nous dire Angela ? **Comment nous voyons-nous par rapport à la planète ? Ne nous sentons-nous pas trop souvent en dehors ?... Ne nous voyons-nous pas face à elle, au-dessus d'elle..., avec des droits sur elle... ?**

Les actions et attitudes écologiques courent le risque de passer à côté du vrai problème et de n'en rester qu'à l'objectif de limiter et d'arrêter les dégâts. J. E. Romao[2] raconte avoir rencontré deux conceptions ou réactions qui lui font peur. La **première** est une 'espèce d'esprit boy-scout', généreux mais ingénu. La **seconde** *dénonce une espèce de romantisme théologisé mais honteux, et insiste pour ne présenter les problèmes et principalement les réponses que d'une façon positiviste et scientifique.* Romao pense qu'il manque à ces deux positions l'historicité et le fondement politique de la situation, parce que *"Les menaces pour la planète ne se sont pas construites naturellement et ne viennent pas d'événements physiques spontanés, mais d'interventions historiques humaines, au caractère irresponsable et manquant d'éthique par rapport au milieu ambiant..."*. La Terre, à partir d'une perspective planétaire, selon Octavio Ianni[3], *"ne doit pas être considérée comme un phénomène astronomique mais comme un phénomène historique..."*.

L'écopédagogie se fonde donc sur un concept central : celui de la planétarité[4], qui signifie que nous sommes citoyens de la même planète et que son futur est de notre responsabilité. Ce concept suppose que la terre est un être vivant, que nous sommes, de l'intérieur, une part de celle-ci, et que finalement c'est l'éducation qui peut nous faire comprendre et vivre cette *planétarité*...

L'écopédagogie, *science et art du futur,* implique un mouvement social et politique préoccupé d'une éducation pour un développement durable (pour cela les actions de bonne volonté et isolées ne suffisent pas). Elle a à voir avec les systèmes économique et socio-politique, avec la culture, mais surtout avec notre manière de nous comprendre comme un élément de la création, en interrelation avec les autres êtres avec lesquels nous vivons, et parmi eux, la Terre.

Lors de la Continentale de 2011, la fête a porté sur les expériences écopédagogiques, mais a aussi intégré un recueil de témoignages réalisé par nos soins, et un travail de groupe autour de *"Changer notre style de vie".* Par exemple les changements introduits par Chelo et Pepe, du Mexique, dans toute leur maison : usage de l'eau du lave-linge, de l'eau de

pluie… et comment leur fille fit une campagne pour qu'on lui permette de présenter ses travaux sur papier recyclé. Les équipiers de Bolivie, eux, avaient relaté leur participation à la première conférence mondiale des peuples sur le changement climatique et les droits de *Mère-Terre*. Nous avons partagé notre consensus sur la pertinence de ce pari, la dimension environnementale de nos engagements. En 2015, cette dimension est devenue un engagement non négociable de nos Équipes Enseignantes.

La construction de cette nouvelle solidarité est difficile, tant que notre continent sera vu comme la réserve mondiale de ressources à exploiter. Cependant, avec espérance, notre Rencontre Continentale en 2019 en République Dominicaine sera l'occasion d'affronter ces nouveaux défis.

Pochy Villanueva
Équipière du Pérou
Traduction : Maurice Cusin

1/ Angela Antunes : Directrice technico-pédagogique de l'Institut Paulo Freire, Brésil
2/ José Eustaquio Romao : Directeur de l'Institut Paulo Freire, Brésil
3/ Octavio Ianni, l'un des principaux sociologues brésiliens qui a consacré ses études à la mondialisation.Il est mort en 2004.
4/ "La planétarité", c'est l'après-mondialisation culturelle et économique. Ce concept canadien développé à la fin du XXe siècle provient d'une volonté de réfléchir à l'avenir du monde sans être uniquement centré sur l'être humain. "On est tous pris au dépourvu par une réalité politique et militaire qui s'impose et, d'une certaine manière, on est tous figés dans la terreur. La notion de planétarité nous permettrait de penser collectivement à des alternatives".

Le monde qui émerge

Les alternatives qui peuvent tout changer
Christophe Agiton, Geneviève Azam, Elisabeth Peredo, Pablo Solón
éd. Les liens qui libèrent, 264 p., 2017, 13,5 €

Les auteurs sont deux chercheurs français militants de l'association Attac et deux Boliviens : une chercheuse, psychologue sociale et un diplomate qui a travaillé à l'ONU sur l'eau et le climat et à Bangkok pour l'association Focus on the Global South.

Fruit de nombreux colloques internationaux financés par le CCFD-Terre solidaire, ce livre analyse deux grands problèmes auxquels notre civilisation se trouve confrontée : l'impossibilité de continuer à miser sur la croissance qui absorbe plus de ressources que la terre ne peut en produire, d'une part, et, d'autre part, les ravages causés par une globalisation non contrôlée qui privilégie les profits des multinationales tout en maintenant une part importante de la population dans la misère.

L'observation de civilisations lointaines dans l'espace ou le temps, permet de trouver des pistes pour changer de regard et de priorités. Dans nos choix de société faut-il privilégier l'homme (anthropocentrisme chrétien) ou la terre (Pacha Mama des civilisations andines), la croissance ou la décroissance, la propriété individuelle ou le bien commun tel qu'on le pratiquait au Moyen-Âge, le profit ou le bien-être, la vision féminine du respect de la vie ou la domination masculine qui structure le patriarcat… ?

Ces visions ont conduit certains peuples à gagner des batailles contre les multinationales qui voulaient utiliser leurs arbres ou leurs ressources minières. Certains textes de lois leur font une place, autant de signes encourageants pour essayer de fédérer ces différents outils pour arriver à un meilleur équilibre de la vie sur notre planète et plus de justice sociale.

La complémentarité de ces visions, leur utilisation à tous les niveaux de la société devraient permettre de construire un avenir moins anxiogène.

Anne-Marie Marty

À propos des enfants Roms

Les Roms citoyens européens : Oui mais… ont-ils toujours la possibilité d'avoir un lien avec l'école ?

Scolarisation

Veiller en permanence à la scolarisation des enfants Roms à Toulouse est une des missions du collectif *Solidarités Roms de Toulouse*. J'y représente le CCFD-Terre solidaire depuis 2009, date de création de ce collectif.

Les enfants vivent en bidonvilles d'où ils sont expulsés régulièrement, relogés après leur expulsion, on les retrouve très vite à la rue. Entre-temps les enfants ont perdu le lien avec l'école (changement de lieux de vie, il faut retrouver des repères….)

Quand ils ne sont pas expulsés, bien souvent ils ne sont pas scolarisés car dans beaucoup de cas il y a un problème d'accès au transport (coût, éloignement). Des enfants participent à la classe du camion-école (antenne-mobile de l'Éducation Nationale) mais il arrive que le camion ne puisse pas stationner quand le bidonville est difficile d'accès.

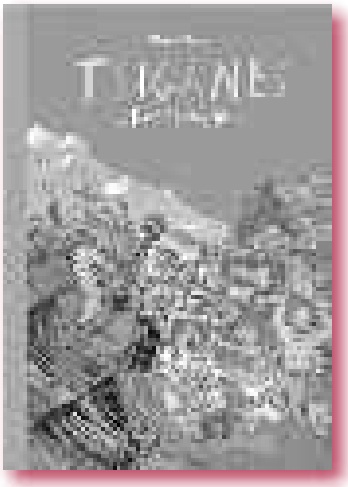
Certains jeunes ont pu cependant accéder au collège.

Le collectif *Solidarités Roms de Toulouse* peut témoigner que les familles ROMS arrivent avec l'espoir et le projet que leurs enfants aient un meilleur avenir qu'eux, les adultes, grâce à l'école. Cette question dépasse la dimension locale car elle traverse bien des communes françaises et européennes.

Le 11 septembre 2018, la rapporteuse spéciale pour le droit à un logement adéquat a rencontré des acteurs du logement français, dans les locaux des Nations Unies à Bruxelles.[1]

En France, le Défenseur des droits condamne fermement la discrimination subie par des enfants Roms dans leur accès à la scolarité et l'atteinte ainsi portée à leur droit à l'éducation[2].

Une BD : Tsiganes le paradis des yeux



Johann Le Berre publie un livre-CD, BD et documentaire, co-édité par les éditions Goater et L'Œuf, en partenariat avec l'association Yepce : il cite Yvan Akimov responsable de la troupe Késaj Tchavé "*La culture rom est un outil de communication, d'affirmation de soi, une passerelle vers la dignité mais aussi vers la discipline*"[3].

Une troupe de théâtre

En mai 2019, la troupe Késaj Tchavé, association que soutient le CCFD-Terre solidaire depuis l'an 2000, passe à Toulouse. Les jeunes organisent plusieurs soirées (chants – danses et rencontres), entre autres le 16 mai leur concert aura lieu dans le cadre de la Journée Internationale du Vivre Ensemble et en Paix (JIVEP) instaurée par l'ONU, organisée par le cheikh Bentounes.

"Késaj" est le nom d'une fée tsigane qui dit que pour recevoir de l´amour, il faut d'abord savoir en donner, et "Tchavé" signifie en langue romani : enfants.

Késaj Tchavé est un miracle. Car ces personnes ont vécu une vraie misère, une vraie galère, mais elles s'en sont sorties. Voilà la force que possède la troupe composée de dix grands adolescents de 16 à 18 ans, quinze jeunes de 12 à 14 ans, quelques petits et dix adultes entre 20 et 28 ans.

Un miracle tsigane qui prouve qu´une réussite est possible, même là, où tout est fait pour échouer fatalement. Mais à chaque spectacle ce n´est qu´une bataille gagnée dans le combat pour la vie. Se battre contre tout le monde, contre les siens, contre les autres, contre tous ceux qui ne conçoivent pas que la vie tsigane peut être exempte de fatalité… Mais aussi avec des amis permettant de riches rencontres.

Jeannine Le Merer
CCFD-Terre Solidaire
Délégation diocésaine de la Haute Garonne

1/ Voir : Union Européenne et ONU, retours sur ce qui se dit à Bruxelles sur les Roms et le logement. Réunions avec la Commission Européenne à Bruxelles Septembre / Octobre 2018, UE - Compte-rendu des rdv avec DG Justice et Emploi - oct 2018.
2/ https://www.defenseurdes-droits.fr/fr/mots-cles/roms
3/ http://librairies-sorcieres.blogspot.com/2018/03/la-bd-tsiganes-le-paradis-des-yeux-est.html

Ressources du christianisme

mais sans y entrer par la foi

A priori rien ne semblait prédestiner François Jullien, philosophe non chrétien, spécialiste de la pensée et de la culture chinoises, à traiter du christianisme. S'il l'a fait c'est parce qu'il considère que la question du christianisme est une question que l'Europe n'a pas résolue, une sorte d'héritage embarrassant dont on ne sait que faire. L'objectif de François Jullien est ainsi de "*dresser le bilan de ce que le christianisme a fait advenir dans la pensée*" (p.7), "*et d'abord dans la pensée de l'existence*" (p.11).

Le sous-titre, "*mais sans y entrer par la foi*", révèle la volonté de l'auteur de se situer au-delà du clivage entre croyance et incroyance, un clivage qu'il juge aujourd'hui périmé, ce qu'on peut évidemment contester. En tout cas, ce qu'il découvre peut alimenter aussi bien la réflexion du chrétien que de celui qui ne l'est pas.

Ressources

La notion de "ressources" est explicitée dès le chapitre 2. Ressources, ce ne sont ni valeurs (car les valeurs rivalisent entre elles et impliquent précisément un "jugement de valeur"), ni richesses (on peut s'endormir sur des richesses sans rien en faire), ni racines (un terme contradictoire avec ce qu'est le christianisme : un déracinement du judaïsme par son importation dans la langue et la pensée grecques ; un terme identitaire alors que le christianisme vise à l'universel). Au contraire une ressource n'appartient à personne d'autre qu'à celui qui la découvre ; une ressource est ce qui s'explore et ce qui s'exploite. Pour procéder à cette exploration des ressources du christianisme François Jullien se fonde sur une relecture attentive du texte de l'Évangile de Jean, qu'il choisit parce qu'il pose de manière radicale cette question essentielle : qu'est-ce qu'être effectivement vivant ?

La première "*ressource*", qui apparaît dès le prologue de l'Évangile, c'est que l'événement, au sens fort de quelque chose d'inouï et d'inattendu qui surgit tout à coup, est possible : "*Tout advint par lui*"[1] (le Verbe ; v. 3) ; "*Le Verbe advint chair*" (v. 14). Cet advenir procède du cœur de l'Être (la création) et l'affecte (l'incarnation) sans qu'il en soit diminué, alors que, pour la pensée grecque, le devenir implique une dégradation par rapport à l'immuabilité de l'Être.

La vie

Mais quel est donc cet inédit qui advient ? C'est la vie, non pas les conditions matérielles de la vie, ou la vie biologique (que Jean vise quand il parle de *psychè*, le souffle de vie qui anime tous les vivants), mais la vie en soi, la vie dans sa plénitude, que Jean désigne du terme de *zôè*. Le Bon Pasteur (Jn 10, 1-18) est celui qui dépose sa vie (*psychè*) pour ses brebis (v. 11 : il est prêt à mourir pour elles) pour qu'elles aient la vie (*zôè)* en abondance (cf. v. 10). Qui aime sa vie (*psychè*) la perd ; qui la hait (c'est à dire sait s'en détacher) la gardera pour en faire une zôè, une vie qui ne meurt pas, une *zôè aiônios*, éternelle (Jn 12, 25).

Les derniers chapitres, 5 à 7, du livre sont alors consacrés à ce que laisser surgir en nous cette *zôè*, cette vie dans sa plénitude, implique. C'est au fond une question d'éthique si l'éthique concerne la manière de séjourner (le mot grec *èthos* a pour sens premier "séjour") dans le monde et non pas un ensemble de règles de conduite.

Haïr sa *psychè* pour accéder à la *zôè*, comme on l'a vu, suppose une logique de décoïncidence, de prise de distance, de mise à l'écart. Aimer sa *psychè* c'est y rester attaché, s'y coller et s'y enliser, alors qu'il faut décoïncider du vital, s'en

détacher, pour accéder à la vie vivante. Et cette logique de la décoïncidence, Jean la fonde en Dieu : Dieu s'écarte de soi pour entrer en relation : dans la création et dans l'incarnation. Si Dieu ne décoïncidait pas de lui-même, il se réduirait à une essence de Dieu (pure abstraction, ce serait un Dieu mort), c'est en décoïncidant de lui-même qu'il devient un Dieu vivant.

La vérité

De plus, Jésus proclamant en Jn 14, 6 : "*Je suis la voie, la vérité, la vie*", nous invite à une reconfiguration de la vérité. Intervenant ici en deuxième position, la vérité n'est pas ou plus le but ultime : elle est une voie, une ouverture vers la vie (*zôè*), la vie vivante. La vérité n'est plus un objet qu'on pourrait s'approprier mais un sujet, un "soi-même" qu'on peut connaître. Elle n'est plus de l'ordre de l'avoir mais de l'ordre de l'être. Du même coup il nous faut passer du *croire* à (une vérité) au *croire* en (= faire confiance à quelqu'un) et le Christ demande qu'on croie en lui. Il ne s'agit pas de prouver (une vérité) mais de témoigner d'une personne.

Ce sujet, ce "soi-même", qui est ainsi promu, échappe à toutes les étiquettes identitaires qu'on voudrait lui coller. Seul le sujet lui-même peut clamer qui il est vraiment. Dans l'Évangile de Jean, on essaie d'enfermer Jésus dans une identité : le fils de Joseph ? (Jn 6, 42), le Christ ou le Prophète ? (7, 41), un Samaritain et un possédé ? (8, 48) Ou bien on ne sait pas d'où il est (9, 29). Mais il n'y a finalement que Jésus qui puisse révéler qui il est, et cette révélation se fait tout au long du texte. Au bout de ce parcours, Jésus peut reprendre à son compte la formule par laquelle Dieu se révèle à Moïse : "Je suis" (*egô eimi*) : Jn 8, 24 ; 13, 19 ; 18, 5. Le *sujet* qu'est le Christ est ainsi posé en absolu, sans le moindre prédicat pour le désigner : il n'est pas autre chose que lui-même. Et par le fait même qu'il proclame sa singularité absolue, le sujet décoïncide de ses identités factices, se détache en quelque sorte du monde : d'où les phrases de Jean au chapitre 17 : "*être dans le monde sans être du monde*". C'est dans cette ex-sistence (au sens étymologique de "*se tenir hors de*") que réside la dignité absolue du sujet.

Rencontrer l'autre

Cette capacité que j'ai, comme sujet, comme *moi-même*, à me tenir hors du monde, à ne pas me réduire au monde, ne m'enferme pas dans l'égoïsme mais au contraire m'ouvre à la rencontre de l'autre/Autre. En effet revendiquer ainsi ma singularité absolue implique que je reconnaisse également l'autre dans sa singularité absolue, une singularité qui ne saurait se réduire aux déterminations du monde. Ce n'est qu'ainsi que je peux vraiment le rencontrer, entrer dans une vraie relation avec lui, qui est en fait ce que Jean nomme "amour" (*agapè*), non pas possession de l'autre mais mouvement d'expansion vers l'autre de la vie vivante (*zôè*). Alors ce que je découvre à l'intérieur de moi, ce qu'il y a de plus intime, de plus profond en moi, c'est précisément cette ouverture à l'autre (ou à l'Autre).

Se réapproprier cette capacité à rencontrer l'autre/Autre en vérité, apparaît bien comme une urgence politique pour une Europe tragiquement tentée par le repli frileux sur soi.

Jean-Louis Gourdain
Rouen

Ressources du christianisme, François Jullien, éditions de L'Herne, 2018, 8,50 €

1/ François Jullien donne ici judicieusement un sens fort à l'aoriste grec égénéto, qu'on traduit trop souvent mollement comme un simple passé du verbe être.

Jésus et les femmes

Sous ce titre un peu racoleur, nous est proposée une lecture rafraîchissante et tout à fait pertinente des quatre Évangiles, destinée à y évaluer la place occupée par les femmes aux côtés de Jésus. On y redécouvre ce que la tradition avait eu trop tendance à occulter, à savoir que Jésus n'arpentait pas les chemins de Palestine uniquement escorté des Douze Apôtres, tous des hommes, mais qu'il était accompagné d'une foule de personnes parmi lesquelles un bon nombre de femmes qui, souvent, l'avaient suivi depuis le début, disciples à part entière. Et il y a toutes les autres, que Jésus trouve sur sa route : celles que Jésus guérit, telle la femme atteinte d'hémorragies qui touche la frange de son manteau (Mc 5, 25-34 et parallèles), celles dont il guérit ou ressuscite les enfants, comme la Cananéenne (Mt 15, 21-28) qui, peut-être, en lui rappelant que les "petits chiens", c'est à dire les païens, peuvent se nourrir des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, l'amène à prendre pleinement conscience du caractère universel de sa mission ; ou la veuve de Naïn (Lc 7, 11-16), dont il ressuscite le fils. Et n'oublions pas celles qu'il met en scène dans les paraboles, comme la femme qui balaie sa maison pour retrouver la drachme perdue et se réjouit quand elle l'a retrouvée (Lc 15, 4-7), image de la joie qui accueille dans le ciel le repentir d'un seul pécheur.

Après quelques préalables sur Marie ou sur le célibat de Jésus, les titres des chapitres 4 à 8 passent en revue les différentes attitudes de Jésus à l'égard des *femmes : "Jésus l'homme qui regarde les femmes", "l'homme qui admire les femmes", "l'homme qui parle avec les femmes", "l'homme qui libère les femmes", "l'homme qui touche les femmes et se laisse toucher"*. Une telle gradation donne une idée de la radicale nouveauté et de la liberté totale du comportement de Jésus avec les femmes : dans une civilisation patriarcale, il refuse de cantonner les femmes dans une position de soumission par rapport à l'homme, il ne se préoccupe jamais de l'impureté rituelle, à laquelle le cycle menstruel condamne périodiquement les femmes. Derrière les conventions sociales et les rôles dévolus à chaque sexe, Jésus, comme toujours, considère uniquement les personnes, sans faire de distinction entre les hommes et les femmes. L'analyse la plus pertinente de cette attitude novatrice de Jésus réside peut-être dans l'interprétation du fameux épisode de Marthe et Marie (Lc 10, 38-42). Ici comme ailleurs, Christine Pedotti sait planter le décor et décrire la scène de manière vivante et savoureuse, fût-ce au prix de quelques anachronismes. Marthe s'affaire pour recevoir au mieux son hôte, qui arrive sans doute accompagné de plusieurs disciples : *"Les pots s'entrechoquent, les talons claquent, les ordres donnés aux servantes résonnent et ce de plus en plus fort"*. Pendant ce temps, Marie, sa sœur, est assise aux pieds de Jésus et l'écoute. Marthe, n'en pouvant plus, adresse au maître ces paroles venimeuses : *"Cela ne te fait donc rien que ma sœur me laisse servir toute seule ?"* On connaît la réponse de Jésus : *"C'est Marie qui a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée"*. Cette histoire embarrasse souvent le lecteur, qui trouve spontanément Jésus bien injuste à l'égard de Marthe, et Christine Pedotti en rappelle l'interprétation traditionnelle, rassurante et édulcorée, celle que délivrent la plupart des prêtres dans leurs homélies : Marthe et Marie représenteraient symboliquement l'action et la contemplation, deux aspects de la vie chrétienne qui, précise-t-on, ne s'excluent pas, chacun de nous étant à la fois, suivant les circonstances, Marthe et Marie. Et Christine Pedotti de souligner malicieusement que la volonté de réhabiliter ainsi l'agitation à laquelle se livre Marthe est peut-être bien motivée par le désir de ne pas décourager celles qui se donnent sans compter au service matériel de la paroisse pendant que le curé a choisi *"la meilleure part"*... qu'il compte bien conserver ! La lecture que fait Christine Pedotti de cet épisode est autrement simple et évidente et seuls des préjugés masculins avaient pu aveugler les interprètes au point qu'ils semblent l'ignorer à peu près totalement. Marie, *"aux pieds de Jésus"* est dans l'attitude caractéristique du disciple, et la réponse de Jésus vise d'abord à lui reconnaître ce droit. Oui, les femmes, aussi bien que les hommes, peuvent être disciples à part entière ; pas question de les confiner à la cuisine ou même dans le rôle d'épouse et de mère, sous prétexte de je ne sais quelle nature féminine !

→

Le choc de Jésus

Le Père Gérard Bessière est bien connu pour avoir été aumônier national des Équipes Enseignantes (Paroisse Universitaire). Par ailleurs, il a été journaliste à *La Vie*, éditeur au Cerf, et auteur de nombreux livres, souvent centrés sur le Christ, comme *Jésus le dieu inattendu* (éd. Gallimard, coll. Découvertes, traduit en 14 langues), et, aux éd. du Cerf : *Jésus selon Proudhon*, *Prier comme Jésus*, *Jésus insaisissable*, *Jésus est devant* ...

De G. Bessière, un deuxième tome présentera ses homélies de 1976 à 1992. Ici, ce sont ses homélies prononcées sur quatre années, de 1972 à 1975. Ces homélies ont été données en des lieux très variés, de Paris à la Haute-Savoie, de la Dordogne à la Provence, de la France à la Belgique,.. et en des occasions très diverses : des fêtes de Noël à Pâques et à Pentecôte, d'une célébration près de la mer à Nice à une messe à la Chapelle des Jeunes aveugles. Les horizons du prédicateur sont vastes quand il évoque les luttes des populations d'Amérique Latine, de l'Asie, de l'Afrique, quand il relève des "faits de vie" auprès des humbles, des enfants, des jeunes, des malades, des familles...

Ce *choc de Jésus* est ainsi très sensible en ces prédications très circonstanciées. Elles n'ont pas perdu de leur force, ni de leur qualité suggestive, ni de leur valeur spirituelle et missionnaire. Ces homélies sont scandées par des titres et des sous-titres très alertes. La parole du P. Bessière est toujours chaleureuse et fraternelle, interpellante et encourageante, méditative et poétique. À partir de la Parole de Dieu, il puise dans les réalités de la vie quotidienne et il excelle à tourner l'auditeur vers un avenir que Jésus ne cesse d'ouvrir. Par exemple, G. Bessière s'émerveille devant le lapsus d'un enfant à la confession : "... *Je prends la ferme 'révolution'* " (p.200). De là, la joie du prédicateur sur "la ferme révolution de Jésus" : celle de l'amour du Père et des frères, celle de la justice, de l'espérance, de la fraternité.. et sur *"Jésus subversif"* (p. 143-147). Et, à Pentecôte, son exclamation devant l'Esprit Saint annoncé par Jésus : *"Esprit de Dieu, aigle à la perpétuelle jeunesse, colombe de douceur, initiatives de l'amour, étonnement de vivre, indicible silence..."* (p.116). Grâce à Jésus, la prière est *"cette énergie qui doit changer la vie"*. Et, confié par Jésus, bien loin d'être *"la lourde flotte des Pater"* (Péguy), le "Notre Père" est comparable *"au feu et à la force du Vésuve"* : *"Le 'Notre Père' toujours ranimera les hommes de l'avenir, car il est refrain d'Exode et chant de Pâques"* (p.208). L'ouvrage se termine par cette expression du désir de l'être humain si tangible à Noël : *"La petite fille Humanité cherche Jésus : c'est en elle que Dieu veut naître"*.

Le P. Bessière cite volontiers des biblistes comme Von Rad et Jeremias, des théologiens comme Thomas d'Aquin et Moltmann, des philosophes comme Lévinas, des écrivains comme B. Pasternak, mais aussi des poètes comme Shakespeare, Paul Valéry et Saint-John Perse, et des maîtres spirituels comme François d'Assise et Charles de Foucauld,.. Mobilisés par *le choc de Jésus,* de quoi *"jouer sa vie sur l'Évangile"* (p.188). Chaque page est nourrissante de foi au Christ et provocatrice à la réflexion sur l'Histoire sinueuse de notre "grande caravane humaine" (p.126), sur le contexte présent et l'avenir : *"Jésus révolu ? Non, mais il faut ajouter, en tremblant : nous sommes l'avenir de Jésus"* (p.132).

P. Pierre Fournier

Le choc de Jésus, Gérard Bessière, éd.Diabase, 2018, 299 p., 20 €.

Il ne reste plus qu'à rappeler –au chapitre 9 – que les femmes sont non seulement les premiers témoins de la résurrection mais que la communication de cette Bonne Nouvelle leur est confiée, pour montrer que celles-ci sont non seulement disciples mais, au sens propre, "apôtres" c'est à dire "envoyées" !

La question qui se pose alors tout naturellement en conclusion est celle de la place des femmes dans notre Église catholique aujourd'hui. Après des siècles de confiscation du pouvoir par les hommes, n'est-il pas temps de leur confier de vraies responsabilités ? Ce serait en tout cas être fidèle à l'attitude de Jésus !

Jean-Louis Gourdain

Jésus, l'homme qui préférait les femmes, Christine Pedotti, éd. Albin Michel, 2018, 192 p., 17,50 €

Livres et vidéos pour la jeunesse

La littérature jeunesse n'a pas attendu aujourd'hui pour produire des livres traitant les thèmes de l'écologie et l'environnement en lien avec les programmes de l'école.

Les seize dernières années ont été riches en productions d'albums jeunesse aux titres joliment évocateurs. Peut-être connaissez-vous déjà :

- *Le crabe aux pinces noires (2003)*
- *Le doudou des camions poubelles (2006)*
- *Voyage à Poubelle-Plage (2006)*
- *Qui a pillé les poubelles ? (2008)*
- *Le manchot a rudement chaud (2009)*
- *Et même, de 1993... Tout pourrit !*

L'intérêt de ces livres déjà anciens est que l'on peut également trouver sur internet et sur le site eduscol des exemples de projets pédagogiques les utilisant.

De même, l'émission *C'est pas Sorcier* a fait plusieurs émissions sur ce thème, comme ***Ma poubelle vaut de l'or*** (Où vont les ordures de nos poubelles? Leur parcours jusqu'aux usines de recyclage et d'incinération, 2015). On peut les trouver sur YouTube ou en DVD de 26min. Des questionnaires proposés par l'un des réalisateurs existent également (sur bdemauge.free.fr), ainsi que les commentaires transmis sur le net de pédagogues les ayant utilisés en classe.

Pour les petits, les videos (sur YouTube) ***Ma petite planète chérie*** abordent la biodiversité, la place de l'homme sur la planète, l'évolution et les phénomènes d'accélération... Elle permet de découvrir, comprendre, apprendre à regarder, acquérir des petits gestes de protection et le respect de l'environnement. *Ma Petite Planète Chérie* met à la portée des petits et grands, les mystères biologiques et naturels de notre planète.

Suzanne

Dans les albums plus récents, on peut découvrir :

Le grand ménage – (2016) E. Gravett - L'école des loisirs

Un blaireau tient tant à la propreté de la nature qu'il nettoie les animaux, balaie les feuilles mais ensuite, dans son souci de bien faire, rase la forêt et coule une dalle de béton... au point qu'il ne retrouve plus l'entrée de son terrier ! Comme quoi il faut aussi donner un sens et des perspectives à nos actes...

Combien d'arbres ? (2018) – Barroux – Kaleidoscope, L'École des Loisirs

Combien d'arbres faut-il pour faire une forêt ? 1 500 ? 500 ? 80 ? Une fable écologique qui invite à prendre soin des ressources de notre planète et rappelle l'importance de chaque membre de cet écosystème, des plus grands arbres à la plus petite graine.

Et pour les plus grands :

Le bonheur est un déchet toxique (2017) Manu Causse –Éditions Thierry Magnier

Un ado venant de perdre son père se retrouve catapulté à la campagne chez sa mère vegan et militante qu'il rencontre pour la première fois. Il doit composer avec le souvenir des jours heureux vécus avec son père, et sa nouvelle vie dans les montagnes ainsi que les combats de sa mère contre un projet de décharge.

Et aux Éditions Actes-Sud Junior :

Des héros pour la terre (2016) - I. Collombat, illustrations A. Pilon - Livre de 33 portraits de citoyens du monde qui se sont battus pour des problèmes écologiques recensés.

Demain - Le livre CD proposé par Cyril Dion et Mélanie Laurent en adaptation de leur film (Illustrations V. Mahé)

La Hulotte existe toujours ! Revue naturaliste française diffusée uniquement par abonnement, à parution "irrégulomadaire" selon le mot de son auteur puisqu'elle ne hulule que deux fois l'an pour raconter en dessins et en mots "les petits mystères des grands bois" aux lecteurs de 7 à 107 ans. Pour s'ajouter aux 150 000 abonnés : http://www.lahulotte.fr

M Nicault

Retrouve-moi (Hide and seek) de Anthony Browne, traduit par Camille Guenot, à L'École des Loisirs, Kaléidoscope, 2017, 14€

Poppy la grande sœur et son frère Cyril s'ennuient, et ils s'ennuient d'autant plus que Goldie, leur chien, a disparu. Que pourraient-ils bien faire ? Ils décident de jouer à cache-cache dans la forêt toute proche. Et là, que de sensations !

Chacun de nous pourra y retrouver les siennes, les mêmes qu'il y a cinquante, soixante ans, la fierté d'être bien caché et pas retrouvé tout de suite, mais l'inquiétude peut aussi gagner... et le petit garçon de se demander pourquoi sa sœur ne vient-elle pas le dénicher ?

On aurait presque un peu peur, mais le dénouement arrive vite, très positif. Ouf, on respire! On s'étonne aussi, on comprend mieux l'affaire. Les illustrations sont très prenantes, les couleurs, le dessin renforcent l'atmosphère due au texte. L'éditeur indique à partir de 5 ans, mais un enfant plus jeune peut y trouver son compte.

Jacqueline

Otto autobiographie d'un ours en peluche (album 13,20 € ou lutin poche à l' école des Loisirs 5 €)... Texte de F Seyros illustré par Tomi Ungerer.

Après avoir fait la joie de deux garçons en Allemagne, Otto vit les bombardements et la guerre. Ainsi, il se retrouve dans une poubelle et est récupéré par un GI américain... une autre vie en Amérique jusqu'au jour où il se retrouve en vitrine chez un antiquaire... l'histoire se termine bien... Ne manquez pas de le lire, ou de l'offrir.

Chantal

Épiphanie

Publier en mars une prière composée pour l'Épiphanie semblera sans doute un peu décalé ! Cependant, si l'on songe que le mot grec *épiphanéia* signifie manifestation, on peut se dire que l'actualité de cette fête est permanente : à nous tous de contribuer à rendre manifeste la présence de Dieu dans notre monde !

Au milieu des ***ténèbres*** qui ***couvrent la terre***, aujourd'hui comme hier, ténèbres de l'injustice et du malheur, de la guerre et de la violence, de la souffrance et du deuil, la lumière de Celui qui est venu sauver le monde s'est manifestée. Pour que tous ceux qui croient à la lumière aient la force de la propager auprès de tous les habitants de notre terre, Seigneur, nous te prions.

Le nouveau- né de la crèche est le roi de justice, ***qui fait droit aux malheureux***, et a ***souci du faible et du pauvre***. Pour que les dirigeants de notre pays et de toutes les nations de la terre sachent à son exemple se mettre au service des peuples qu'ils gouvernent pour faire advenir la justice et la paix, Seigneur, nous te prions.

Les mages sont venus de loin, guidés par l'étoile. Pour tous les étrangers venus de loin dans l'***espérance d'une vie meilleure***, pour toutes les personnes et les associations qui s'emploient à leur procurer un accueil digne, Seigneur, nous te prions.

Les mages, découvrant ***l'enfant*** avec ***Marie sa mère, se réjouirent d'une très grande joie***. Pour que nous-mêmes, nos familles et nos proches, nos lieux de vie et d'engagement, nous nous nourrissions et rayonnions, tout au long de cette année nouvelle et malgré les inévitables difficultés qu'il faudra affronter, de cette joie qui nous est donnée, Seigneur, nous te prions.

J.-L. G.

Rencontre nationale 2019

Communiquer pour entrer en relation

Table ronde avec : Isabelle de la Garanderie, professeur en ZEP et blogueuse, Henri Pslieger, jésuite au Centre Sèvres et Sophie Lebrun, journaliste à la Vie.

- Comment être audibles et visibles dans la Presse, sur les réseaux sociaux ? Quels sont les outils de communication les plus adaptés ?
- Comment les journaux choisissent-ils leurs sources ?
- Presse/ Presse chrétienne ont-elles une éthique différente ?
- Comment exister ?
- À qui doit-on s'adresser pour que l'info passe ? Quel type d'info intéresse ?
- Communiqué, prise de position, témoignage… ?
- Comment avoir une chance de ressortir dans cette masse d'informations ?
- Comment se faire connaître ?
- Comment toucher les profs chrétiens du Public ?

Ateliers : rédiger une charte

- Quels critères pour prendre la parole ? Sur quel sujet, en direction de qui ?
- Qui réellement dit quoi réellement à qui et que comprend réellement la personne en face ?
- Qu'est-ce qu'on pose comme critère pour avoir une parole publique ?
- Qu'est-ce qui nous fait prendre la parole ? (L'éducation, l'École, la jeunesse, injustice et inégalités… ?)
- Vers quels destinataires ?
- Si on prend la parole, quelles instances de décisions ?
- Quels rapports entre les régions et les instances nationales ?
- La subsidiarité ? La confiance ?

4 mai 2019

9 h 30	Accueil.
10 h 00	Présentation du week-end puis intervention à trois voix.
11 h 45	Réactions, échanges.
12 h 30	Repas.
14 h 00	Réflexion en ateliers pour rédiger une charte sur notre prise de parole
18 h 00	Célébration.
19 h 30	Repas puis soirée conviviale.

5 mai 2019 : Assemblée Générale

9 h 00	Rapport d'activité, rapport financier, renouvellement du CA, votes.
11 h 00	Travaux sur le rapport d'orientation.
12 h 30	Repas.
14 h 00	Ateliers : • préparation de la session des actifs ; • préparation de la session des retraités ; • Lignes de Crêtes ; site ; Facebook.
15 h 30	Retour des ateliers et envoi.

Sessions 2019

Saint-Martin-des-Olmes remplace Ristolas

Depuis 40 ans, une session de CdEP avait lieu à Ristolas (05) dans le Queyras. Cette année, la session se tiendra dans le Massif Central, à Saint-Martin-des-Olmes (63), **du jeudi 18 juillet au vendredi 26 juillet**.

Les tâches ménagères (cuisine, vaisselle, ménage) seront assurées par les participants. Nous fonctionnerons par demi-journées : une demi-journée de balade, une demi-journée de réflexion, dont voici l'horaire : Les après-midi, de 15 h à 16 h 30, exposé d'une heure environ, puis discussion. Pause. De 16 h 45 à 17 h 45, lecture du livre de Jean Molard, prêtre ouvrier retraité : ***Des hommes, des camions... et Dieu ?*** (Éditions Golias, 2018, 14 €).

Programme de la réflexion, sur le sujet : "***l'Église au bord du gouffre ?***" :

Jour 1 : Les communautés et les tendances ecclésiales du 1er siècle.
Jour 2 : Après la présentation d'une Église diocésaine, examen d'un dossier sur le cléricalisme et l'élitisme dans l'Église.
Jour 3 : (dimanche). Visite guidée de l'abbaye de la Chaise-Dieu (A confirmer).
Jour 4 : L'Église dans l'affaire Dreyfus.
Jour 5 : La figure du pape François, film de Wim Wenders : *Un homme de parole*.
Jour 6 : Enquête sur l'Église d'après le journal *Le Monde* (+ *La Vie*) sur un an environ.
Jour 7 : Table ronde ; l'*Église et moi*. Bilan de la session.

Pour tout renseignement, s'adresser à : Maurice et Michèle Grancher

Courriel : maurice.grancher@wanadoo.fr Tél. : 04 74 70 92 39

PS : Nous avons loué en gestion libre l'**auberge de jeunesse de Saint-Martin-des-Olmes** pour la session, vous pouvez consulter le site : http://www.auberge-stmartin.com/

Le nombre de places est limité, **s'inscrire le plus rapidement possible**

Date limite d'inscription : 1er juin

Nancy du 8 au 11 septembre

La session des retraités aura lieu au **Centre Spirituel Diocésain de Nancy** du 8 septembre 2019 en soirée au 11 septembre 2019 en matinée. Nous aurons la joie de nous retrouver pour réfléchir sur le thème :

En retraite, nouons, conservons des liens, devenons des tisserands d'humanité...

Différents intervenants ont accepté de nous apporter leur aide pour approfondir cette thématique :

* Édith Tartar Goddet nous éclairera plus spécialement sur ***Vivre des liens sociaux***,
* Monique Franck et Marie-Christine Schrub sur ***Être en lien, accompagner jusqu'au bout***,
* Michel Lagravière sur ***Approfondir le lien spirituel***.

Mais nous aurons aussi la joie de nous retrouver pour :

* échanger nos expériences,
* célébrer,
* profiter de la sérénité et du cadre agréable offerts par la maison d'accueil, ancien carmel,
* découvrir la belle ville de Stanislas...

Dès à présent, retenez les dates, chaussez vos sabots et venez découvrir notre belle Lorraine...

Michèle Lesquoy

Agenda

22 - 27 - 28 juillet

Tainach/Tinje (Autriche)

Les contributions des écoles à l'intégration par une inclusion raisonnable

session européenne **SIESC-Feec**

inscription en ligne : http://www.siesc.eu/fr/next.php

18 - 26 juillet

Saint-Martin-des-Olmes (63600)

Marche et réflexion (voir ci-contre)

L'Église au bord du gouffre ?

Nous fonctionnerons par demi–journées : une demi-journée de balade, une demi-journée de réflexion

Pour tout renseignement, s'adresser à : Maurice et Michèle Grancher

Courriel : maurice.grancher@wanadoo.fr
Tél. : 04 74 70 92 39

23 - 25 août 2019

Merville (59660)

rencontre du Nord

le thème sera précisé ultérieurement
renseignements : cdep-nord@outlook.com

26 juillet - 4 août

Königswinter (près de Cologne)

L'argent les finances et nous :

producteurs, consommateurs, citoyens, écolos, humanistes

session **franco-allemande**

renseignements : michele.rousselot@orange.fr

8 - 11 septembre

centre spirituel diocésain de Nancy (54000)

session des **retraités** (voir ci-contre)

En retraite, nouons, conservons des liens, devenons des tisserands d'humanité...

renseignements :
Michèle Lesquoy , gm.lesquoy@wanadoo.fr

5 - 9 septembre 2019

Monastère La Pierre-Qui-Vire
(89630)
Retraite de septembre

le thème sera précisé ultérieurement

renseignements :

Simone Bailly 06 84 87 03 90

Quelques échos de la rencontre d'animation 20, 21 et 22 octobre 2018 à Issy les Moulineaux

Nous avons abordé ces journées par un échange très riche sur les temps forts vécus par les participants, échanges personnels ou davantage en lien avec l'association ou d'autres engagements.

La fin de l'après-midi était consacrée à la vie proprement dite de l'association. (voir *Lignes de crêtes* n° 41)

En ce qui concerne les axes retenus dans le rapport d'orientation 2017 / 2019, l'approfondissement se poursuit concernant *la Formation* avec la rédaction de fiches de travail, *Croyants en École Publique*. Reste toutefois à traiter le volet *École et politique : la liberté de l'enseignant.*

Des projets

• la **session des retraités** qui aura lieu à Nancy du 8 au 11 septembre 2019 autour du thème En retraite, nouons, conservons des liens, devenons tisserands d'humanité.

• l'**Assemblée Générale 2019** à Issy-les-Moulineaux sur la Communication avec les autres. (Voir page 45)

Nous avons fait le point ensuite sur **nos outils de communication** : le site, tenu par Christian Guiraud, que nous vous recommandons de visiter régulièrement pour avoir toutes les informations sur l'association, la page Facebook qui donne une autre forme d'éclairage et la revue *Lignes de crêtes*.

Des informations ont été enfin données sur les rencontres de l'été 2018. Vous en trouverez des comptes rendus sur le site et dans le n° 41 de *Lignes de crêtes*.

Conférence et ateliers

C'est avec l'intervention de Philippe Gaudin, philosophe, directeur de l'École Pratique des Hautes Études, que nous avons abordé la journée de réflexion sur le thème :

La connaissance des religions à l'école peut-elle éduquer au respect d'autrui ?

P. Gaudin est l'auteur d'ouvrages sur la laïcité[1]. Son intervention sera publiée dans le prochain numéro de *Lignes de crêtes*.

L'après-midi, chacun d'entre nous devait participer en deux temps à deux des quatre ateliers proposés et animés par des "actifs" :

* Etude de cas au collège,

* L'arbre à défis, s'approprier un jeu sur la connaissance des religions,

* Des outils pédagogiques et une bibliographie pour travailler le thème à l'école,

* Travailler sur l'ouverture culturelle sur les autre religions à partir de "*Vinz et Lou*"[2].

Ces ateliers ont permis un authentique partage d'expériences et ont proposé des pistes pour mieux gérer les problèmes rencontrés, aider à la connaissance de l'autre et au respect des différences, montrer que l'approche critique des religions à l'école ne remet nullement en cause les convictions personnelles des élèves et de leurs parents.

Le site et la revue

Dans la dernière matinée, nous avons proposé des thèmes qui pourraient être repris dans Lignes de crête et nous avons réfléchi en carrefours sur le numéro 43 de la revue qui reprendra et approfondira le thème de la rencontre et sur une amélioration du site, au demeurant très riche et très apprécié, notamment en ce qui concerne le visuel, un remaniement de certaines rubriques, certaines mises à jour.

Prière et détente

Au cours de ces journées, nous avons fort apprécié les temps de respiration qui nous ont permis de prier comme de nous détendre : prière et chant qui ouvraient chaque demi-journée, eucharistie présidée par notre aumônier Daniel Moulinet et animée par Jean Handtschoewercker, soirée autour d'une vidéo sur la connaissance des religions, repas indien en extérieur.

Comme chaque fois, je suis ressortie dynamisée par ces journées car de telles rencontres sont toujours l'occasion d'échanges profonds et fraternels et de ressourcement intellectuel et spirituel. J'invite donc ardemment tout membre de CdEP à y participer !

Michèle Lesquoy
extrait du compte-rendu
publié sur le site

1/ Vers une laïcité d'intelligence. L'enseignement des faits religieux comme politique publique d'éducation depuis les années 1980 / *Philippe Gaudin - Presses Universitaires d'Aix-Marseille (8 juillet 2014)*
Tempête sur la laïcité / *Philippe Gaudin - Robert Laffont (12 avril 2018)*
2 / vidéos pour les 7-12 ans sur les faits de société, voir le site https://www.vinzetlou.net

Ils nous précèdent sur le chemin

Claude Pingrié nous a quittés le 8 janvier. Cheville ouvrière de l'équipe de Bagnolet, elle a été active dans son école, dans sa ville, dans sa Foi, au sein du CCFD-Terre Solidaire. Nous gardons d'elle un souvenir fort et lumineux… comme ses éclats de rire et les bons repas qu'elle confectionnait pour le Comité de Rédaction et pour les rencontres du Bureau International de Dialogue et Coopération.

Pierre Jay nous a quittés le samedi 2 février 2019, à l'âge de 92 ans. Très longtemps professeur de langue et littérature latines à l'Université de Rouen, il était un spécialiste internationalement reconnu de saint Jérôme.

Membre très actif de la Paroisse Universitaire au plan national (il avait dirigé les cahiers Aujourd'hui l'Université) aussi bien que local (participation au groupe du supérieur à Rouen), il a suscité en l'an 2000 une rencontre qui a donné naissance à la coordination diocésaine des Chrétiens dans l'Enseignement Public. C'est ce petit groupe qui a organisé, entre autres activités, la rencontre nationale de CdEP en avril 2016 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sans Pierre, rien de tout cela n'aurait été possible.

Avec lui c'est une grande figure chrétienne et tout simplement humaine qui disparaît.

Henri Leturcq, aumônier national des Équipes Enseignantes de 1981 à 1984 a été un infatigable pédagogue auprès des jeunes et des laïcs. Passionné par l'Église née du concile Vatican II, il fut attentif aussi à utiliser tous les outils (art, sensations, liturgie) pour mieux faire comprendre la foi. Il fut professeur lui-même au grand séminaire de Sées, puis à Laval, et consacra ensuite une grande part de son ministère à la formation qu'il mit sur pied dans son diocèse : jeunes prêtres, parcours CREDO et animation pastorale pour les laïcs, accompagnement du diaconat ainsi que du synode de 1992. Henri, c'était également la fidélité en amitiés, amitiés réciproques qui l'auront soutenu dans ses dernières années, jusqu'à son décès le 1er janvier dans sa 91ème année.

Cécile Gendron fut appelée par le père Michel Duclercq, fondateur des Équipes Enseignantes, pour devenir permanente du mouvement au début de sa carrière, de 1952 à 1955. Sa sensibilité à l'International l'a amenée à être un soutien fidèle à Dialogue et Coopération. Elle collabora aussi régulièrement aux réunions de la Bibliothèque Duclercq. Comme l'a dit Christiane lors de ses obsèques, elle a rejoint en décembre dernier Celui en qui elle avait mis sa confiance et qui s'est dit *"le Chemin, la Vérité et la Vie"*.

Aujourd'hui commence hier

Et puis voici le temps qui passe, la planète qui tourne et qui ne s'arrête pas de tourner. Et plus elle tourne, plus elle se rapetisse. Ce qui était loin, inconnu est devenu très proche, familier. Partagées, les cultures deviennent planétaires. C'est ainsi, à l'heure d'Internet, que nous le voulions ou non. Et cela, heureux sommes-nous, ne nous empêche pas de cultiver notre jardin.

Clément Cogitore est un jeune artiste plasticien, il est né en 1983 à Colmar. Son œuvre questionne le monde dans lequel il vit, son regard est perçant, intelligent. Il ajuste des images, il fait des références qui secouent notre tranquillité. Il crée pour nous placer dans un état critique. Il comprend, il espère, il propose. Son art mêle films, vidéos, installations et photographies. Avant tout c'est un humain qui se sert de l'art : ce n'est pas lui qui est au service de l'art, c'est bien l'art qui est à son service. Il travaille pour nous. Parmi les nombreuses récompenses que cette attitude lui a valu, je ne cite que le *prix Marcel Duchamp obtenu en 2018.*

Jean-Philippe Rameau est un musicien du dix-huitième siècle né à Dijon. En 1736, il écrit la quatrième entrée de son opéra-ballet *Les Indes Galantes*. La scène finale intitulée danse du *grand calumet de la paix* réconcilie des protagonistes divisés ; le "bon sauvage" triomphe de ses deux rivaux en amour : un français inconstant et un espagnol ombrageux ! Ce ballet est inspiré à Rameau par une danse tribale amérindienne de Louisiane entendue à Paris. L'opéra nous fait voyager en Turquie, en Perse, au Pérou et chez les indiens d'Amérique. Nous sommes en présence d'une géographie toute approximative. Peu d'Indes à vrai dire. Le mot *Indes* devient synonyme de *dépaysement*, il dévoile un *ailleurs* haut en couleur. Où sont ces Indes de pacotille conçues pour des décors et des costumes somptueux, des machineries et surtout de la danse ?

3e Scène est un concept mis en place par l'Opéra National de Paris. Il est défini ainsi par ses créateurs : *"À travers des œuvres inédites, artistes et créateurs ouvrent l'univers de l'opéra et de la danse à de nouveaux regards."*. Les œuvres produites sont essentiellement visibles sur Internet et s'apparentent au cinéma ou à la vidéo. Les artistes invités pour ces créations viennent de la danse, du cinéma, du théâtre, de la musique ou des arts plastiques... Ces créations participeront peut-être à changer la conception que se fait le grand public d'une institution souvent considérée comme élitiste. Aller à l'Opéra reste encore un privilège pour des raisons culturelles et financières. Et pourtant ces spectacles font très souvent appel à des sentiments humains des plus courants et des plus partagés.

Pour l'Opéra, *3e Scène* est une opération de communication qui vise à actualiser l'image de la vieille institution, et cela ne réussit pas si mal ! Une occasion aussi, dans certains projets, de changer la perception que nous avons de l'*autre*, celui qui vient d'*ailleurs* et de pas si loin peut-être, de ce qu'on appelle *la banlieue* par exemple.

Pour la commande *3e Scène* qui lui est faite en 2018, Clément Cogitore remonte le temps, il se souvient d'un air de l'opéra-ballet de Rameau, celui de la *danse du grand calumet de la paix*. La musique de cette danse est devenue un "tube" grâce à de multiples reprises dont celle de William Christie avec le chœur et l'orchestre des Arts Florissants.

Sans suivre le livret de l'opéra, Clément Cogitore met en scène sur cette musique une "battle", un concours de danseurs de krump. Le krump est né dans les quartiers pauvres de Los Angeles à la fin des années 1990. Il exprime de manière non violente la violence des émeutes raciales réprimées alors : les mouvements sont rapides, les gestes de colère et d'agressivité retenus, la rage se lit sur les visages. Nous assistons à la rencontre, inattendue mais si pertinente, entre la musique de Rameau et les danseurs de krump. L'artiste, sans délivrer de message, parle de notre époque en la reliant à la question essentielle de l'altérité déjà contenue dans les *Indes Galantes*.

Rameau et son œuvre s'inscrivent dans le siècle des Lumières. Le musicien aurait-il pu écrire comme Voltaire, son presque contemporain : *"Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution qui arrivera immanquablement et dont je n'aurai pas le plaisir d'être témoin. Les Français arrivent tard à tout, mais enfin, ils arrivent [...] Les jeunes gens sont bienheureux ; ils verront de belles choses."* ?

Les Indes Galantes de Clément Cogitore (c) OnP/ Les Films Pelléas,
film pour la 3e Scène de l'Opéra National de Paris (2017).
Musique interprétée par Le Concert d'Astrée sous la direction d'Emmanuelle Haïm.

Une révolution différente se prépare-t-elle aujourd'hui où comme dans une "battle" de krump, les pulsions, les revendications seraient à la fois exprimées et retenues, mais cependant entendues et capables de faire croître pour nos enfants les graines d'un monde plus humain ? Car ne sommes-nous pas tous là pour un projet épatant, fantastique et merveilleux : vivre ensemble? L'art pourrait-il aider ? Les artistes pourraient-ils encore en être les pionniers ? Serons-nous encore là pour en être témoin ? ***Les belles choses*** produiront-t-elles la belle ***moisson*** espérée ?

Alain Gobenceaux
février 2019

En complément je vous propose une petite expérience vidéo éclairante sur l'Internet de votre ordinateur ; je vous conseille de la faire dans l'ordre des liens suivants :
1/ Opera- Les Indes galante#32E19F
2/ LES INDES GALANTES by CI#31853C
3/ https://www.youtube.com/watch?v=UMv4EyS08_g

En septembre et octobre prochain l'Opéra Bastille programme les Indes Galantes *de Rameau dans une mise en scène de Clément Cogitore :* "Travaillant sur le pouvoir de sidération de cette machine à enchanter, il s'empare cette fois de l'ouvrage dans son intégralité pour le réinscrire dans un espace urbain et politique dont il interroge les frontières".

Comité de Rédaction : Suzanne Cahen, Pierre Darnaud, Jean-Louis Gourdain, Chantal Guilbaud, Monique Judenne, Anne-Marie Marty, Mireille Nicault, Benoît Petit, Catherine Réalini, Marie-Inès Silicani, Édith Tartar Goddet, Jacqueline Xhaard-Bourdais

Collaborateurs : Alain Gobenceaux (iconographie), G. Million, D. Thibaudeau (dessins), Tcho Picault (secrétariat), Andrée Fabre, Paulette Molinier, Juliette Panek (relecture)

Enveloppe de carême CCFD-Terre Solidaire jetée dans la revue

Chrétiens dans l'Enseignement Public - 67 rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
Tél. : 01 43 35 28 50 - site électronique : http://www.cdep-asso.org/ - courriel : cdep-asso@orange.fr